



# L'AVENIR DU NORD

## ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME  
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT  
(A. SULTZ)



Abonnements :  
Un an ..... \$1.00  
Six mois ..... 0.50

Jules-Edouard Prevost,  
Directeur  
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Abonnements :  
Le pouce : Un mois ..... \$1.00  
Un an ..... \$3.00

ANNONCES :  
Un mois ..... \$1.00  
Un an ..... \$3.00

### NOTES DE LA SEMAINE

#### A L'ETRANGER

##### EN FRANCE

Le Sénat français a adopté, par un vote de 147 voix contre 136, l'amendement Delpuch à la loi de l'instruction, par lequel les religieux d'ordres autorisés ou non, sont ostracisés de l'enseignement supérieur. Combis qui est forcé, à son grand plaisir va sans dire, de suivre la faction adicade socialiste, sans laquelle il ne pourrait gouverner, soutient l'amendement et en donne pour raison qu'il est temps de soustraire la classe dirigeante parmi laquelle se recrutent les officiers de l'armée et de la marine, à l'influence des religieux, lesquels, dit-il, combattent les institutions républicaines et n'obéissent qu'à Rome. Son idée de derrière la tête et sa raison vraie, c'est qu'il veut détruire l'idée religieuse et catholique, *per fis et nefas*. Waldeck Rousseau s'oppose à cette politique ministérielle et prétend que *le statu quo*, c'est-à-dire sa propre loi, est préférable et suffisante. Il est trop tard pour ce premier de méconnaître la liquidité qui n'a fait que fermenter depuis qu'il l'a versée. Et lorsque le vin est versé, il faut le boire.

Quant à la politique extérieure, M. de Pressensé croit que la France n'a que des intentions pacifiques et que toutes les nations l'estiment. Boni de Castellane prétend que l'amitié de l'Italie est une source de faiblesse, puisque ce pays demande des concessions et ne peut en faire, vu son adhésion à la triple alliance. Il préconise l'accroissement militaire du côté du Rhin et de la Méditerranée. Le baron d'Estournelles de Constant nie que le parti de la paix, en France, soit pour le désarmement immédiat et déclare que ce parti ne veut que empêcher le développement du militarisme.

Déclassé fait voir que le cabinet a adopté ce point de vue, puisque les dépenses budgétaires de l'armée et de la marine ont été diminuées quelque peu et que, comme exemple aux yeux des nations, il veut mieux agir que parler. Le ministre des affaires étrangères a aussi déclaré qu'il en était venu à un arrangement avec le Maroc, par lequel les intérêts de la France triomphent, tout en conservant l'indépendance de ce pays. Le Sultan doit établir des marchés côté de la frontière, aux endroits déservis par les chemins de fer français et protégés par des troupes marocaines, commandées par des officiers français.

Le cabinet veut une politique d'apaisement, et aucune expédition n'envahira le Maroc, si le Sultan veut être de bonne foi dans la direction de ces réformes. L'influence prépondérante de la France est donc assurée.

##### EN ANGLETERRE

Comme tous les luttes politiques des temps présents et futurs, celui de Birmingham, étouffé à coups de masse, ses adversaires, et à coups d'encensoir, ses partisans. A la grande joie de son auditoire de Cardiff et de Newport, Joe se paie gaiement la tête du duc de Devonshire et de lord Rosebery. Ce dernier, qui s'occupe en dilettante des questions publiques, se fait penser ses blessures par le leader du parti libéral, Campbell-Bannerman, lequel accueille le Rosebery comme un père fait pour son enfant prodige. D'un autre côté, Chamberlain trouve admirable la politique de faveur de la Nouvelle Zélande et notre tarif de défense vis-à-vis de l'Allemagne; il flatte Seddon et ne dédaigne pas d'en faire autant avec Laurier, dont le nom s'étale sur les murs des salles d'assemblées.

Pour faire une variante à ses chiffres et statistiques du commerce anglais, Joe cite d'autres chiffres bien plus intéressants : il demande la modeste somme de cinq cent mille dollars, comme premier versement, pour ses manœuvres de guerre d'été. Probablement que les arguments très convaincants des dollars iront grossir le bagage de science fiscale de notre pauvre Foster, qui fera la-bas. On dit même que M. Tarte en fera autant, mais personne ne sait encore s'il sera *debater* ou *trésorier*.

Toutefois, rien n'indique encore une pénurie d'orateurs anglais, si l'on en juge par ceux qui fèrent la polémique à Londres, cette semaine et qui se nomment Rosebery, Ritchie, Balfour, Asquith, Goschen, Hichs-Beachs et autres.

##### UN ROMAN

Les princesses saxonnes n'aiment à être liées que par des chaînes de roses et non par le lien matrimonial, s'il faut en croire une aventure galante de la cour allemande. La princesse Alice, fille du roi Carlos et épouse du prince Frédéric, s'est échappée de son château de Garmernitz. A l'exemple de sa sœur Donna Elvira et de la princesse Louise de Saxe, elle a préféré le royaume de Cupidon au sien. Mais je vous laisse à deviner quel est l'heureux mortel qui fait le prince amoureux ! Eh ! c'est le cocher de la princesse. ... Il n'y a pas de sot métier, surtout en amour.

##### PANAMA

Marroquin, le président de la Colombie, fait un appel désespéré au peuple des Etats-Unis, dans lequel il s'efforce de rappeler aux Américains leurs sentiments de liberté et de solidarité. Le président colombien s'adresse à la loyauté et à la justice d'une république sœur, et demande d'être écouté du peuple, sinon du gouvernement, lequel empêche honteusement sa patrie de réclamer ses droits et de combattre les révoltés.

En attendant, le général Reyes est en députation auprès de Washington où il n'obtient aucun succès. La Colombie n'attend qu'une réponse officielle, dit-on, pour déclarer la guerre et prétend pouvoir mettre en campagne plus de cent mille volontaires. Une guerre de Boers pourrait peut-être se renouveler.

Ce qu'il y a aussi d'étrange dans cette histoire du Panama, c'est que toutes les nations désintéressées attendent et se hâtent lentement à reconnaître la nouvelle république, tandis que la Chine, la plus rétrograde et la plus ancienne des nations, a déjà donné son adhésion aux révoltés de l'Isthme. Pour une fois la Chine s'est réveillée — et peut être mal à propos !

##### A HAITI

Puisque l'on parle de révoltes, disons que ceux de Haïti ont réussi à s'emparer de San Domingo. La France et les Etats-Unis y ont envoyé des navires pour protéger leurs consulats. Les révoltés n'ont pas voulu se rendre aux concessions du Président de Haïti qui a dû céder et s'enfuir.

##### AUX PHILIPPINES

Dans les Philippines, on joue encore à la guerre. L'autre jour, une escarmouche eut lieu, dans laquelle un major et cinq soldats américains furent blessés. Les Philippines ont la poudre; tant qu'ils en auront, ils en goûteront et surtout, ils en feront goûter.

##### AU VATICAN

Il est question, au Vatican, de la canonisation de Jeanne d'Arc et la fatalité veut qu'on s'y occupe en même temps de la politique papale vis-à-vis de la France. Les temps sont changés et Jeanne ne s'y reconnaîtrait plus, si elle revenait dans son Domrémy.

Quelques-uns prétendent à Rome, que Pie X, durant son pontificat, promulguera comme dogme l'assomption de la sainte Vierge.

Le cardinal Gotti conseille plus de discrétion dans les affaires du Vatican. Il dit que les décisions de la Propagande sont publiées par les journaux des Etats-Unis avant que les évêques américains en sachent le premier mot et même avant que les cardinaux romains aient terminé leurs séances. Le Yankee est pressé, même dans les affaires religieuses.

##### EN IRLANDE

L'Irlande vient d'être témoin d'une étrange chose. Le régiment des « Dublin Fusiliers », qui était en service depuis quelques années aux Indes, au Sud-Africain et ailleurs, est retourné au pays, et sur mille hommes qui composaient originellement ce corps d'armée, savez-vous combien reviennent ? Trois ! Ce régiment essuya le désastre de la Tugela et fut ensuite relégué en garnison aux plus mauvais endroits de l'Empire. Et après cela les Anglais dédaignèrent les Irlandais et ne leur accordèrent ni gouvernement autonome, ni universités nationales. Si nous demeurions en Irlande, ...

##### AUX ETATS UNIS

Le sénateur Lodge, des Etats-Unis, a proposé d'acheter de la France, les îles Saint-Pierre et Miquelon. Ce sénateur est le même qui siègea comme commissaire américain dans l'affaire de l'Alaska. N'y a-t-il pas jusqu'à l'ancien sénateur Hale qui veut tout simplement annexer le Canada.

Comme on le voit, ce monsieur Lodge et consorts ont un fort appétit, surtout depuis que lord Alverstone leur a servi un si bon appétitif.

##### AU CANADA

Nos industriels sont des gens qui ne sont pas contents. Pour eux le superflu est chose très nécessaire, va sans dire. Et ce superflu, c'est un tarif. Ils déclament que le tarif n'est pas assez élevé, ils en fabriquent un et veulent le soumettre au ministre des Finances, à la condition expresse que le projet ne soit pas divulgué au public. Le ministre refusa nettement de considérer la demande. Parait-il, qu'aux yeux de ces messieurs, un tarif n'est pas fait pour le peuple, lequel est taillable et corvéable à merci. Maintenant, l'Association des Industriels veut la protection à outrance, se déclare pour la politique fiscale telle que préchée par Chamberlain, mais ne nous explique pas comment on peut concilier ces deux choses là.

La même question a été posée à Foster, en Angleterre, et il n'a pas encore répondu. La rumeur dit que l'Association essaiera d'engager les députés de soucier à cette politique et de leur confier une espèce de mandat impératif. Nos industriels sont des enfants terribles.

On est tenté de sourire à tout cela lorsque l'on entend les propriétaires d'aciéries, en Angleterre, se plaindre que le Canada y déverse son fer à prix réduits et inonde le marché en ruinant le commerce anglais. Ceci serait-il de nature à prouver la position précaire de nos manufactures, comme on le prétend. Vous pouvez conclure, n'est-ce pas ?

La Nouvelle Zélande a adopté un tarif de faveur. Il diffère du nôtre en ce qu'il s'applique à l'Empire Britannique, comme un encouragement de Zollverein, alors que le tarif de faveur canadien ne s'applique qu'à l'Angleterre et à tous les pays sans distinction qui voudraient nous traiter aussi avec préférence.

Seddon se vante d'être le premier à former

une union douanière impériale, selon les vœux de Chamberlain. Grand bien lui fasse !

Il est heureux que nous ne soyons pas une « crown colony » si l'on en croit une petite anecdote qui nous arrive de Londres. Des marchands de l'Afrique-ouest se sont rendus en députation auprès du ministre des colonies, pour obtenir certaines réformes. Lyttleton les reçut avec beaucoup de courtoisie, en leur disant d'un ton naïf et au grand ébahissement de ses visiteurs, qu'il apprendrait d'eux sa première leçon dans les choses d'Afrique-ouest.

« Quel beau gouvernement que celui des « crown colonies ».

C. LAUTHÉ.

### Le Canada colonie française

Si nous étions colonie française ! Voilà une proposition qui, selon toute apparence, restera éternellement dans le domaine du rêve et de la spéculation.

Pourtant, je connais des orateurs qui doivent parfois envisager cette hypothèse comme une calamité réalisable, puisque, en certaines occasions ils veulent bien la supposer établie et en tirer des conséquences non précises, mais parfaitement épouvantables.

N'avons-nous pas entendu maint discours, en veine de loyalisme, prendre le ciel à témoin que pas un Canadien français ne voudrait retourner sous la domination française ? Nous avons souri en dedans de nous-mêmes à ces propos, car nous savons clairement à quelle préoccupation obéissent ceux qui profèrent ce blasphème parfaitement caractérisé, parlant au nom d'un peuple qui aime de plus en plus à manifester le souvenir de ses origines.

Du reste, on sait d'où partira l'opposition, si, par impossible, le Bas Canada était appelé à opter entre l'annexion aux Etats-Unis et la réunion à la France. Plutôt le coucubinage avec un peuple hérétique que la réunion sous le même toit de la fille avec sa mère autrefois arrachée violemment l'une à l'autre par le sort de la guerre.

Si nous étions colonie française ! Parlons-en donc !

Si nous étions colonie française, eh bien ! nous serions des Français; nous serions un grand peuple au lieu d'être une nationalité ignorée, sans honneur, regardée comme de second ordre dans ses propres foyers par les boutiquiers et les émigrés qui nous envoient la nation conquérante. Au lieu de devoir notre existence nationale en Amérique à la tolérance de la majorité anglo-saxonne, nous y ferions la loi et nous y parlerions en maîtres; au lieu de nous faire petits et de nous humilier devant ces étrangers pour avoir du travail et une pitance, c'est nous qui serions les patrons et les chefs d'ateliers.

Si nous étions colonie française, nous serions de la grande nation française; nous serions quelque un; nous serions riches peut-être, au lieu d'être, comme on nous l'a dit, les « porteurs d'eau et les seigneurs de bois » de la minorité dans la province de Québec. En tout cas, nous serions plus instruits. Le sol du Canada serait converti d'écoles de toutes espèces et de tous grades; notre langage serait resté pur et correct, au lieu qu'il s'est à la fois affreusement corrompu par le contact de l'anglais et appauvri par l'usage, sans pouvoir se récupérer sur nos sources. Nous aurions des théâtres, de la musique et de la littérature; des savants et des artistes sortirait, comme en France, de tous les hameaux du pays; nous aurions à l'armée et dans la marine des généraux et des amiraux; nos orateurs politiques parleraient une langue impeccable à la tribune lumineuse de Paris ou l'on a l'univers pour théâtre. Sir Wilfrid Laurier ne serait point chevalier britannique, sans doute; mais il aurait mieux que ça; il serait dans la haute diplomatie, ambassadeur de France près de quelque puissante nation.

Si nous étions colonie française, la rade de Québec serait sillonnée par les vaisseaux de la belle marine du monde; au sommet de la forteresse, gardée en haut et en bas par les mathurins et les pioupious, flotterait gaiement les couleurs aimées de la vieille Mère Patrie. Dans les rues de nos cités défileraient, au sons de la Marseillaise, les régiments de cette admirable armée française qui a promené sa vaillance sur tous les points de la terre. Si nous étions colonie française, nous aurions marché avec nos aïnés à la délivrance de la Grèce, de la Belgique et de l'Italie, comme à la défense de tant de nobles causes; nous aurions combattu et souffert ensemble pour la France en 1870-71 et nous aurions eu la satisfaction de faire notre part dans son magnifique relèvement depuis l'Année Terrible.

Oh ! je sais, on dira narquoisement que la domination anglaise nous a précisément sauvés des guerres soutenues par la France et qu'un retour à la domination française jetterait les fils du Canada en pâture au minotaure qui a divorcé tant de jeunes Français. D'abord, je pourrais dire que l'épouvantail de la conscription a beaucoup perdu de sa laideur depuis que le Parlement français a réduit à deux ans la durée du service militaire. Au reste, la tyrannie de la conscription est loin d'avoir eu sur le caractère de la nation française l'effet déprimant d'une autre influence dont nous sommes tous à même de constater les ravages sur nos propres compatriotes.

Et puis nous pouvons affirmer que si la Grande-Bretagne avait voulu, chaque fois qu'ils ont été attaqués, défendre nos droits et notre territoire contre les empiétements des Etats-Unis, nous aurions marché à des milliers d'effroyables à propos de l'Orégon; à deuxième fois à propos du Maine, et nous serions pour la troisième fois aux prises à propos de l'Alaska.

Sous la domination anglaise, ce ne sont pas les occasions qui ont manqué de faire la guerre, c'est le courage. Consultez sur ce point l'avis

du major Gourley, député au Parlement d'Ontario. L'Angleterre a pris, c'est vrai, le moyen infailible de nous assurer la paix et les délices de Capoue en autorisant nos ennemis à nous dépouiller toutes les fois qu'ils l'ont voulu. L'Empire aurait bien pu, lui aussi, éviter la guerre avec l'Allemagne, s'il n'avait pas exigé de cette puissance la promesse que jamais un prince allemand ne régnerait sur l'Espagne. On peut toujours éviter la guerre en faisant bon marché de ses droits.

Certes, je ne suis pas un partisan du militarisme, et je me félicite avec mes concitoyens que le gouvernement anglais ait pris à sa charge le discredit qui s'attache à une reddition de territoire, pour nous éviter ainsi qu'à la Grande-Bretagne les horreurs de la guerre.

Aux yeux des nations, l'honneur du Canada se trouve sauf et le deuil n'est pas venu s'asseoir à des milliers de foyers canadiens.

Cependant, qu'on ne croie pas que je forme des vœux pour que la République française reprenne le Canada. La chose est d'ailleurs improbable, impossible, car la France, comme l'Angleterre, préfère l'amitié des Etats-Unis à la puissance du Canada. Seulement, quand un compatriote me dit qu'il ne voudrait pas pour tout au monde que le Canada fût colonie française au lieu d'être dépendance de la couronne anglaise, j'aime qu'il m'explique son goût carrement et sensément.

FRANCOEUR

### Henri Bourassa orateur

Sous ce titre, on lisait dans le *News*, de Toronto, sous la signature de *Kodak*, au lendemain de la conférence donnée en cette ville par M. Bourassa sur « la loyauté des Canadiens français » :

« Le seul temps où je voudrais savoir le français est quand j'écoute un Français parler en anglais, surtout un Français comme M. Henri Bourassa.

« Tout ce que la plupart d'entre nous, ses auditeurs de l'Association Hall, connaissaient du député de Labelle, c'était son opposition à l'envoi de troupes canadiennes en Afrique du Sud. Nous le regardions comme le type du Canadien français, et la guerre ayant reçu l'approbation populaire, il nous était facile de perdre contre Québec une muette accusation de déloyauté à l'Empire. Il semblait donc un peu paradoxal pour M. Bourassa de venir nous parler de « la loyauté des Canadiens français ». En général l'Anglais aime le paradoxe; nous sommes bien forcés d'avouer que depuis hier soir nous aimons aussi, et extrêmement, M. Bourassa.

« Non, cet homme ne ressemble certainement pas à M. Tarte, — pas plus que le bon vin ne ressemble aux eaux gazeuses (*soda water*). Il n'a rien du Français remuant, étouffé souffleur de bulles de savon. Il est plutôt de ces Français qui font des mathématiques ou étudient la théologie. Il a la tête solide. Un orateur tout sentimental n'aurait pu montrer comme il l'a fait le développement graduel de la petite colonie de soixante mille paysans abandonnée aux dix-huitième siècle sur les rives de Saint-Laurent, en nation de trois millions d'âmes, dont une moitié forme le pivot sur lequel évolue la moitié d'un continent.

« Le sujet était vaste; M. Bourassa l'a traité simplement. Pour la moyenne des intelligences, le problème des races est aussi ténébreux qu'un théorème de binômes; M. Bourassa y a apporté la clarté d'un professeur Tyn dall traitant de la lumière devant un auditoire new-yorkais. Une question de ce genre se complique naturellement d'émotions dangereuses, telles que celles décrites par Carlyle dans sa *Révolution française*; M. Bourassa est resté maître de lui-même, et appuyant sa phrase de geste gracieux, a su être convaincant sans cesser d'être courtois, persuasif sans cesser un instant d'être calme et digne. Sur un sujet qui lui est si familier, il a montré à certains moments la véhémence que mettait d'Alton McCarthy dans ses polémiques contre la qualité des langues. A la grâce du geste et au mouvement bien rythmé du corps, il a joint un usage particulièrement heureux d'une langue où même l'orateur anglais s'en rapporte au hasard pour le mot suivant. On admettra que c'est là un vrai triomphe oratoire.

« M. Bourassa est un implacable analyste. Il voulait et devait nous démontrer que, dans la question de l'impérialisme, le sentiment est du côté des descendants des « United Empire Loyalists » et le sang-froid chez les descendants des pionniers français. L'autonomie locale comme motif déterminant du patriotisme colonial n'a été le thème principale de ses discours. La Normandie et la Picardie jouissaient, dit-il, du gouvernement autonome; les Canadiens-français, originaires de ces provinces, en ont gardé l'esprit. Tandis que nous nous précipitons dans les guerres de l'Empire, l'habitant pése froidement le pour et le contre, et reste sur les rives du Saint-Laurent. Tandis que nous discutons les avantages de l'union fiscale proposée par M. Chamberlain, les comptables de M. Bourassa s'occupent rationnellement de blé et de chemins de fer canadiens. Nous, de l'Ontario, reprochons à l'Angleterre d'avoir sacrifié les intérêts canadiens à l'amitié américaine dans l'affaire de l'Alaska; M. Bourassa soutient qu'une guerre avec les Etats-Unis serait le suicide de l'Angleterre et du Canada. Enfin, toujours d'après notre analyse, une création d'un conseil impérial est une chimère, et l'unité impériale une impossibilité géographique.

« Tel est le message que le loyal descendant des pionniers français apporte au loyaliste citoyen de Toronto. Telle est la conception que le chevaleresque Français d'Amérique se fait du « Canada d'abord ».

« Et pour compléter le paradoxe, le député de Labelle, le porte-voix autorisé des Canadiens-français, termine par une jolie tirade sur la femme, une conférence toute raisonnée sur

l'histoire, la géographie, l'économie politique et la guerre. Mêmes de Paul Blouet ! »

### Suppression du Salarial

Monsieur Jules Quesde, le socialiste français qui se fait aisément des rentes en employant les pauvres travailleurs, a déclaré, dans une récente conférence, faite dans les centres ouvriers, là où il est possible de fonder une grève qui lui procurera les revenus d'une année, « que le salarial était encore une forme de l'esclavage. »

Mon Dieu ! que cette phrase est donc jolie. Surtout, c'est un écho; le collectivisme a fait depuis longtemps cette déclaration, et il n'est lui-même qu'un écho de ce qu'ont affirmé bien des économistes, parmi lesquels on n'est plus peu étonné de trouver des hommes comme Châteaubriand à côté de Proudhon.

Par quoi remplacera-t-on le salarial ?

La question est sans doute naïve; il doit y avoir sur ce sujet, des travaux à consulter. Les économistes qui ont fait la déclaration avaient probablement dans la tête un régime au moyen duquel ils étaient certains de faire disparaître ce reste du servage. Et l'on pourrait me répondre : « Lisez les ouvrages spéciaux; ne donnez pas ainsi au public une preuve d'ignorance et d'opiniâtreté étroite et vulgaire. Il ne faut pas parler de choses qu'on ne connaît que de bien loin. »

Peut-être; mais les traités touffus me font peur. Malgré la haute estime que j'ai pour Hector Denis, par exemple, sa science économique m'épouvante. Et j'entrerais dans un de ses livres avec plus d'effroi que dans une forêt vierge.

Le système économique qui doit faire disparaître le salarial existe ou n'existe pas.

S'il existe, on peut le faire connaître sommairement, clairement; le devoir des journaux qui en font l'éloge est d'en donner un aperçu pour les gens qui, comme moi, ne peuvent se livrer à une étude approfondie. C'est un service à rendre, c'est un devoir à remplir, devant lesquels les esprits savants et convaincus ne peuvent reculer.

En attendant cette démonstration, je m'en tiens à la signification du mot « salarial » tel que le comprennent les maîts et les ignorants.

Le salarial est le paiement du travail. Nous sommes tous, du haut en bas de l'échelle sociale, des salariés. On a beau nommer indemnité le mensuel que reçoivent les ministres et dotation ce que reçoit le souverain, les ministres et le souverain sont des salariés comme tous les gens de métier; honoraires, gages, appointements, profits, prêt, vacations, rémunération, traitement, etc., représentent le salaire sous diverses dénominations. Ce ne sont là que des vocables qui prouvent l'ingéniosité de l'esprit à continuellement enrichir la langue.

On peut donc dire, sans exagération, que tous les hommes sont des salariés, et ainsi que le salarial est la base de toute l'économie sociale. De sorte que, pour faire disparaître cette antique coutume, il faudra bouleverser complètement le régime sous lequel nous vivons.

J'ajoute que je ne suis pas hostile à ce bouleversement.

Si de nouveaux usages, mieux appliqués aux travaux de l'homme, sont réellement réalisables, je ne vois pas la raison qu'il y aurait à ne pas les pratiquer dans le temps le plus court possible.

Les collectivistes disent que, puisqu'on a bien l'collectivisme, on pourra aussi légitimement supprimer le salarial.

C'est ici que git la difficulté. On ne supprimera évidemment pas le travail; par quel procédé de génie va-t-on rémunérer le travail sans le payer ? Supposons l'Etat maître de tout : du sol, des industries, de la navigation, du commerce, etc., collectivisme idéal; tous les citoyens sont des fonctionnaires. Par quelle subtilité paiera-t-on leurs appointements sans le salarial ?

Telles sont les perplexités qui assiègent les ignorants en lisant la phrase de Monsieur Jules Quesde, reproduite plus haut.

En vérité, la désinvolture de Monsieur Jules Quesde à « résoudre » cette importante question est vraiment étonnante.

Cette solution par l'affirmation n'est qu'un anneau de la chaîne forgée depuis longtemps par les utopistes, esprits généreux, quelquefois, mais toujours mal équilibrés.

Puisque je reste dans l'ignorance du procédé que vont sans doute employer les partisans d'un nouveau monde pour instaurer de nouvelles mœurs économiques, il n'est sans doute pas mauvais de faire appel aux brillants économistes qui, d'un mot, savent faire le bonheur du peuple.

Car, en vérité, je ne sais si je suis dans le vrai, et c'est ce doute qui a été le prétexte du présent article.

Quand des hommes reconnus supérieurs affirment que telle chose est, un pauvre journaliste doit tourner longtemps la plume dans l'encrier avant d'émettre son avis. C'est pourquoi mon article est si timide; il reflète ma situation d'esprit. Et c'est aussi pourquoi je dis que s'il fallait bouleverser le régime actuel pour faire disparaître le salarial, je ne serais pas hostile à ce bouleversement.

Aux yeux de tous ceux qui ne sont pas initiés aux incompréhensibles beautés du collectivisme, le salarial est la rémunération d'un service, on pourrait même dire un échange de bons procédés.

Je ne comprends pas bien pourquoi les grands hommes qui le considèrent comme une honte pour le travailleur, n'ont pas immédiatement fait connaître comment on pourrait l'abolir; il y a là une preuve que cet usage universel est en quelque sorte le fondement du système social.

Les pontifes s'expliqueront peut-être un jour.

En attendant, et sans demander un sou pour cela, je donne mon avis, qui mettra, je l'espère, d'accord les conservateurs et les évolutionnistes.

On pourra dédaigner le salarial lorsque chaque citoyen sera en état de se suffire à soi-même dans sa vie matérielle. Aujourd'hui il faut appeler à tous les travailleurs. Cent métiers divers lui apportent les éléments nécessaires à l'existence.

Quand le citoyen ne demandera plus cette aide à personne, le salarial sera supprimé.

Oui, monsieur, tant vous serez à la fois bottier, chemisier, tailleur, maçon, charpentier, chapelier, cultivateur, boucher, épicière, vidangeur, etc., etc., vous ne serez plus dans l'obligation de payer tous ces gens de métier, et vous garderez le salaire dans votre porte-monnaie — ou, si vous l'aimez mieux, vous serez votre propre salarié.

On comprend maintenant pourquoi j'ai dit que je ne serais pas hostile à un bouleversement de nos usages actuels; c'est parce que je ne vois pas, en dehors du moyen que je viens de faire connaître, comment on supprimerait le salarial.

HENRI ROLLAUD.

### MELI-MELO

#### Pour Crémazie.

C'est le mardi 8 décembre prochain que la foule se portera au Monument National pour y donner son obole au projet d'élever un monument à la mémoire du poète national, Octave Crémazie.

La soirée de gala, qui sera donnée sous la présidence honoraire de Sir Wilfrid Laurier, promet d'avoir de nos patriotes canadiens tout l'encouragement auquel a droit de s'attendre une œuvre si belle. Sir Wilfrid prononcera un discours sur le but de l'œuvre et l'histoire de son bénéficiaire. Une conférence sur les travaux du poète sera faite par l'hon. M. Turgeon.

On jouera aussi « l'Adieu du Poète », de Mlle Glisson, et entre autres choses délicates à entendre, on nous promet des vers de notre excellent confrère, M. C. Gill; M. Montpetit, E. E. D., récitera des vers de Crémazie. Enfin, pour couronner cette fête de bon goût littéraire et musical, M. Saucier, notre artiste baryton fera goûter son talent par quelques pièces des maîtres modernes.

#### Dans le Nord.

Les travaux de construction du chemin de fer du Nominique seront probablement terminés vers le 15 de l'autre mois. Il reste environ 5 milles à faire pour que la ligne soit complète. Actuellement, on est à construire une gare à l'Annonciation.

Plus de 150 hommes travaillent chaque jour, afin de pouvoir terminer la ligne avant le jour de l'an. On espère qu'à partir du 1er janvier, il y aura un service de passagers et de fret jusqu'à Nominique trois fois par semaine.

Les colons sont fort heureux d'apprendre qu'ils pourront profiter, dès janvier, des avantages qu'apportera le nouveau chemin de fer à toute la région du nord.

#### Anniversaire.

Sir Wilfrid Laurier vient de célébrer le 62e anniversaire de sa naissance. Puisse-t-il vivre encore de longues années pour l'honneur et la prospérité du Canada.

#### On nous pille.

Le *Journal* de lundi dernier reproduit comme venant du *Jean Baptiste* de Pawtucket, notre article intitulé « La Nation canadienne française » paru dans l'AVENIR DU NORD du 8 octobre dernier.

Notre confrère de Pawtucket avait en effet publié cet article sans en indiquer la provenance.

Pas délicat, le procédé.

#### Un monument à Proudhon.

Notre ami de France, M. Junius Gondy, de Besançon, a proposé dernièrement au conseil municipal de sa ville d'ériger un monument à la mémoire de Proudhon.

Nous trouvons dans le « Petit Comtois » le texte même de la proposition de M. Gondy. Il rappelle que l'année dernière le conseil municipal de Besançon accordait généreusement une somme importante, plus de 70,000 francs, pour célébrer le centenaire de Victor Hugo. M. Gondy demande que les mêmes honneurs soient rendus à un autre Bisontin illustre, Pierre-Joseph Proudhon, né à la Mouillère, le 15 janvier 1809.

Proudhon est considéré comme l'un des plus grands écrivains, un des plus puissants penseurs du dernier siècle. Mais c'est surtout comme réformateur, comme sociologue, qu'il mérite la reconnaissance de la postérité. Pendant trente années, il a travaillé sans relâche, souffert la prison, l'exil, la pauvreté, pour l'émancipation des consciences et pour l'égalité progressive.

Ses idées essentielles de Proudhon, telles que la revendication du droit de vivre, du droit au travail; l'impôt sur le capital et sur le revenu; une plus juste répartition des produits du travail; ses idées sont généralement admises aujourd'hui, sauf bien entendu, par les hommes de résistance et de recul.

M. Junius Gondy termine en demandant que le conseil vote une somme de 10,000 francs pour la statue de Proudhon. Une souscription publique formerait le complément de la dépense.

#### A un confrère du « Rappel ».

M. Henri Bernard profite de l'article où « Jép » a relevé une fautive opinion de M. Alfred Naquet, de France, sur le Canada, pour

tomber à bras raccourcis sur les Juifs.

Est-il besoin de dire que nous ne sommes pas du tout de l'opinion de M. Henri Bernard et que nous ne partageons pas sa haine pour tout ce qui est juif.

Les descendants de la nation dont le Christ a voulu naître peuvent être et sont des citoyens qui, comme tous les autres hommes, ont droit à la justice et à la liberté.

Du moment qu'ils obéissent aux lois, pourquoi les persécuter ?

S'ils enfreignent les lois du pays qu'ils habitent, qu'on les punisse dans la mesure prévue par le code. Mais dans aucun cas, il n'est ni juste ni raisonnable d'ostraciser, d'expulser de la société, de mettre en dehors des droits naturels, un groupe d'hommes, pour la seule raison qu'ils nous sont antipathiques.

M. Henri Bernard est anti-juif jusqu'à l'insupportable. Ce sont là sentiments d'un autre âge.

En revanche, notre confrère fait un éloquent éloge des Canadiens français qui, à l'encontre de l'idée émise par M. Alfred Naquet, constituent une nation.

A lire.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs jérômains sur la chronique de NATURE. Ils y reconnaîtront, dépeint sur le vif, un vieux type dont le nom est intimement lié à l'histoire de Saint-Jérôme.

Mort du fils de Papineau

M. Louis-Joseph-Amédée Papineau, seigneur de Montebello, est décédé, lundi soir, à l'âge de 84 ans et 4 mois, au manoir que son illustre père avait érigé pour y couler ses derniers jours après être sorti de l'arène politique.

Louis-Joseph Amédée était le dernier enfant vivant de l'hon. Louis-Joseph Papineau, l'homme d'Etat qui fut l'âme dirigeante de l'insurrection de 1837 dans le Bas-Canada. Il naquit à Montréal le 26 juillet 1819 et fit ses études au petit séminaire de Montréal et au collège de Saint-Hyacinthe. Encore jeune, il se livra aux études littéraires et aux lettres de la presse. Il écrivit la légende du château de Bigot pour "l'Echo du pays," il fonda plusieurs associations littéraires et collabora à la rédaction politique de la "Minerve," et du "Vindictor." Admis à l'étude du droit en 1835, le rebelle dont son père avait pris la direction et à laquelle il prit lui-même une part active, l'empêcha de poursuivre ses études. Pendant l'agitation politique, il forma le corps des patriotes qui prirent le nom de Fils de la Liberté.

Après les revers subis par les patriotes, il alla retrouver son père aux Etats-Unis où il étudia le droit pendant trois ans sous le chancelier Walworth à Saratoga. Bien qu'il fût d'extradition étrangère, il fut reçu au barreau par faveur spéciale de la législature de l'Etat de New-York et exerça sa profession pendant deux ans dans la capitale de cet Etat.

Après avoir été rendre visite à son père à Paris, il revint au Canada en 1843 où il exerça sa profession pendant quelque temps avec M. Monk qui, plus tard, revêtit l'hermine. Il devint ensuite protonotaire de la Cour du Banc de la Reine. Il exerça ses fonctions pendant 32 ans. Après avoir donné sa démission, l'entreprit plusieurs voyages à l'étranger. De retour au pays en 1881, il alla se fixer dans le manoir seigneurial de sa famille à Montebello, sur les bords enchantés de la rivière des Outaouais. Vers sa demeure hospitalière où il avait créé un musée historique ouvert au public, combien de personnes se sont acheminées hantées des souvenirs du passé et désireuses de visiter le tombeau du défenseur des libertés canadiennes.

Il cultiva les lettres jusqu'aux derniers jours de sa carrière et il avait entrepris de publier un volume de réminiscences politiques qui aurait contenu les mémoires de son père.

En 1893, il renoua au catholicisme pour embrasser la confession presbytérienne.

Il épousa en premières nocces dame Mary Eleanor Westcott et en deuxièmes nocces Mary Jane Curran.

Il appartenait à une famille remarquable par la longévité de ses membres. En effet, son père mourut à 85 ans et son grand-père à 92. Il eut un frère qui mourut à un âge peu avancé. Une de ses sœurs épousa M. Desaulles, ancien député de Saint-Hyacinthe, qui vit encore, et une autre M. Nap. Bourassa, artiste et littérateur, père de M. Pabbé Bourassa, le secrétaire de l'Université Laval, et de M. Henri Bourassa, député de Labelle.

Le 'tireux' de portraits

Avant que l'impitoyable invasion du progrès eût, en même temps que ma ville s'échappait de sa larve de village, implanté le pompeux attirail de l'atelier photographique, la maison du tireux de portraits sur zinc était le rendez-vous le plus intéressant de nos jeunes dimanches.

C'était tout un personnage que notre artiste, vivant seul avec sa vieille petite Manette au trot de souris. L'émotion de nos six ans était intense à la vue de ce mystérieux cinquantenaire. Sa réputation de savant s'étendait une lieue à la ronde; montage de pendules, remontage de machines à battre, inspection de pompe à feu, rien n'était à son épreuve. La gravité inflexible dont il accompagnait son art de mécanicien universel tenait, d'ailleurs, à des causes étrangères à la volonté. Une terrible maladie lui avait laissé une raideur de cou telle qu'au plus léger mouvement pour tourner la tête, un formidable bourdonnement d'oreilles l'avertissait de l'approche d'un coup de sang, ce qui le forçait à se mouvoir tout d'une pièce. Puis il avait fait partie de la vieille bande de musique comme troisième piston. Or, froter son cuivre à s'y mirer et s'y faire la barbe, le tourner, retourner, le démonter, remonter, cela il s'en faisait un jeu, à l'admiration générale. Mais en tirer un son musical au lieu d'un gargouillement raque, il n'y fallut pas songer. Aussi, de guerre lasse, après une parade en uniforme de la Fête-Dieu, où il figura pour le nombre, le cornet en posture, mais silencieux, et reçut d'un air modeste sa part des félicitations communes du euré, il prétexta un empêchement quelconque et ne reparut plus aux répétitions. Malheureusement il emporta un reliquat de sa crise artistique.

Au bon vieux temps de la bande, on ne craignait pas, en exécutant, de faire la grosse joue: clarinette, piston, trombone, contrebasse, parfois même gros tambour, tous les visages ballonnaient et soufflaient. Cela prenait quelquefois l'allure d'un tic incurable, et ce fut le cas singulier du tireux de portraits, qui en est resté nanti, entre ses deux favoris grisonnants, de deux abat-joues fortement bombés avec, au centre, un petit orifice rond étrangement plissé autour.

Ajoutons à ces deux éléments naturels de gravité, la conscience profonde de la vocation du métier et l'on inclinera aisément à croire que la solennité imposante du tireux de portraits n'avait rien de factice. C'était un événement de toute la vie pour les bambins, que la première approche de son sanctuaire où tout participait de la physionomie mystérieuse du Maître: l'air radieux des fillettes enrubannées qui en sortaient disaient assez qu'un jour venait de marquer dans leur existence sentimentale. Tout, d'ailleurs, réglé avec une discipline parfaite. "Chacun son tour," "Parlez bas," étaient les mots d'ordre. Nos mères nous faisaient asseoir auprès d'elles dans la salle d'attente du rez-de-chaussée, au rang assigné par la maîtresse qui distribuait ces mots aimables à droite et à gauche et s'assurait qu'ils étaient bien entendus.

Enfin, l'appel d'en haut: "Suivant!" nous fait sursauter sur nos sièges et, le cœur battant à rompre, nous gravissons le raide et solennel escalier. Nous sommes aussitôt reçus par le maître en personne; il emmène sa basse taille de formules rassurantes dont il possède un répertoire bref mais fort habile et procède dardard. A la vue, pourtant, de la mystérieuse machine où le chef de l'opérateur disparaît et qui se métamorphose en stature humaine à tête monstrueuse de cyclope dardant son gros œil vitré, et à la forte odeur d'apothicaire qui prend à la gorge, le bambin, en se plaçant en face de l'appareil, ne peut réprimer l'interrogation: "Maman, ça va-t-il faire mal?" On rit, et l'enfant plus haut que les autres, mais pas du tout rassuré.

La fête, c'était lorsque la maman menait taire poser Titi, si fier de ses huit mois, mais si turbulent. Tel l'homme de l'art d'autrefois que les cris de douleur de l'opéré, sous le bistouri, laissaient impassible, tel le tireux, digne et silencieux, préparait le sujet Titi, brailant à tête fendre. Nous, les grands frères de six ans, nous consultions du regard la maman souriante et confiante. Quoi! va-t-on laisser Titi en grimace comme cela? Quel portrait il va faire! "Attention," marquait gravement l'artiste, "tenez le de manière qu'il ne voie au signal." Titi vacarmait. Tin tin, coup de sonnette adessus de l'appareil. Titi redresse la tête, coupe un sanglot et éclate de plus belle. Tin, tin, nouveau carillonnement prolongé. Pour le coup, Titi fixe pleinement le disque avec un gros soupir de larmes. L'opérateur en profite et à l'instant où la plaque commence à s'impressionner, sa bouche vous fait rougir d'un petit oiseau de plomb rempli d'eau qui garde Titi absolument subjugué sous le charme, lui rassérène les traits et l'immobilise sur place. Nous étions ravis, emballes.

Mais quelles affres d'angoisse, aussitôt succédait! Le tireux venait de se lever et il pé nétrait dans la chambre noire. Non, jamais ma dantesque imagination n'a rêvé rien de macabre comme ce tête-à-tête de l'homme avec une nuit de cerceau. Que de questions à nos mères! que de réponses évasives! Et quel regard méphisto semblait nous adresser le Maître en renaissant au jour éblouissant de l'atelier! Enfin, un vague reflet de sourire éclairant sa lèvre, calme nos appréhensions. La maman a tout compris en recevant la précieuse épreuve. Titi promet d'être réussi à la perfection. La maman se gonfle d'orgueil, et l'artiste de modestie. C'est qu'il avait le succès conscientiel, l'artiste marron. La profité même, mais aussi quelle indulgente bonté pour les désolés du sort! Je reverrai jusque sous mes cheveux blancs cette servante de dix huit aurores printanières qui, un jour, en ma présence, eu reut un bienfait caractéristique.

Un compagnon de jouets l'avait autrefois quitté pour ne plus la revoir, à cet âge où germait, dans les petits cœurs, d'innocentes sympathies que, plus tard, les tristesses de l'exil loin du sol béni, développent chez l'émigré en fleurs d'amour insensibles à toute autre chaleur qu'au souvenir de l'aimée lointaine et mystérieuse. Il lui écrivait une ou deux fois l'an. La plus récente épître annonçait enfin une visite au pays natal dans un avenir rapproché mais incertain, et, en post-scriptum, sollicitait l'inéffaçable faveur de l'envoi du portrait qui rappellerait à l'amant les traits restés adors à travers douze années de séparation et mille lieues de distance. Or, Louisa, puisqu'il faut un nom, n'avait gardé la grâce de sa fleur primitive que dans l'âme; à la surface de l'enveloppe, tout avait conspiré pour faire d'elle un infortuné laideron. Longtemps, son miroir et les autres furent seuls à se le dire; mais à la lecture de la fatale épître, elle dut se l'avouer et subir bien jeune sa première mort, semblable à celle de toute femme qui se retire du combat et s'admet avoir passé fleur.

Que ne peut la fougue de dix-huit printemps blessés d'amour! Après plusieurs consultations, elle résolut de s'en ouvrir au vénérable artiste.

Elle lui parla avec une franchise qui le remua et lui fit battre les yeux. Une compagne, qu'elle avait emmenée, voulut montrer ce que peut le dévouement amical: elle eut l'intrépidité de faire l'offre de se substituer à Louisa devant l'appareil, à l'intention de l'amant lointain.

— Oh! oh! dit l'artiste, ce serait un coup pour vous envoyer en exil.

Puis, touché d'une immense commisération: — Non, nous allons essayer autre chose. Je pense pouvoir la tirer passable. Placez-vous, mamzelle. La... bon... et laissez-vous faire.

Et l'opérateur se met héroïquement en devoir de procéder. Après avoir fait essayer vingt postures au sujet, avoir fait vingt fois la navette de daguerréotype au visage type, il risque un premier négatif qui le désenchantait et lui fait murmurer péniblement: "Ah! si c'était au crayon, tout pourrait s'arranger!" Une deuxième épreuve paraît le ranimer quelque peu, une autre lui fait battre les tempes; enfin, après quelques tâtonnements de génie, le succès triomphal avec 13 six neuvièmes de profil, lui apporte quelque chose de la joie intense qui dut secouer l'illustre Gauss lorsqu'il parvint à inscrire dans le cercle le polygone régulier de dix-sept côtés. Le portrait consacrait Louisa la Phryné de son parage. Je laisse à penser son bonheur, son extase, et l'envol de son rêve vers l'élu lointain de son cœur.

Mais que penser de la première pointe d'orgueil qui lui effleura l'âme, le dimanche suivant! En repassant devant la maison de l'artiste, elle eut la curiosité instinctive d'examiner le tableau d'honneur des portraits affichés près de la porte. Que virent ses yeux en haut, tout en haut du tableau! Son portrait, le deuxième, tout voisin de celui où se liaient les traits et le fier sourire de la belle demoiselle du seigneur du village.

Saint-Sauveur

M. Pierre Meloche pleure la perte de son enfant, Wilbrod, né vendredi dernier. Wilbrod, âgé de 10 ans, fréquentait l'école de Morin. Après la classe, à 4 hrs., il s'en retournait chez lui. En traversant la Rivière à Simon, il s'aventura sur la glace, qui tout à coup se rompit. Quand on aperçut le pauvre enfant, il disparaissait pour la dernière fois.

On commença immédiatement les recherches, mais on ne put retrouver le cadavre que samedi matin, le travail étant retardé par la glace qui il fallu briser sur un assez long parcours.

Les paroissiens de Saint-Sauveur sympathisent avec la famille de M. Meloche dans ce grand-malheur qui la frappe.

La sépulture a eu lieu mardi. Sur l'ordre de M. le coroner M. Gneault, le Dr Ponbriand, après examen des faits, a donné permis de sépulture.

Mardi dernier, Abel Charron, employé comme serre-frein par la Cie du Grand-Nord, a failli se faire tuer en passant sous le pont Laffeur.

Ce pont Laffeur est trop bas. Ce n'est pas le premier accident qui arrive à cet endroit, et la Cie, en laissant les choses dans cet état, s'expose à de forts dommages.

Le correspondant de Sainte-Adèle, dans un journal de Montréal, se plaignait dernièrement de l'engourdissement des directeurs de la Cie Bell pour le posage des appareils téléphoniques.

Par ici, cet engourdissement va se prolonger Dieu sait jusques à quand. Car c'est décidé, irrémédiablement décidé, nous n'aurons pas de téléphone. Tant pis pour le progrès. Mais que voulez-vous?

La Cie, outre le prix convenu, exigeait des souscripteurs un bonus de cinquante dollars, et ces malheureux souscripteurs n'ont pas voulu!

Je serais fort surpris, si cette Cie ne déroche pas une médaille dans quelque Union de Peignes Superfins!

Lundi, nous avons été gratifiés d'une bordée de neige, une vraie bordée canadienne. Cette première neige, outre qu'elle nous rappelle les joies que nous ressentions, les plaisirs que nous avions dans notre jeune âge, nous fait aussi penser que nous vieillissons, que la blancheur de cette neige couronnera bientôt nos têtes.

Est ce la bordée de la Sainte-Catherine?

A ce propos, je dois vous dire que les jeunes se préparent à célébrer cette fête des vieux ou plutôt des vieilles comme au bon vieux temps. Vat-on en croquer de la tirs, des toques! Encore une chose bien canadienne qui tend à disparaître de nos campagnes.

POL.

50 YEARS EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Scientific American. MUNN & Co., New York

SANTAL CAPSULES MIDY Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injections.

AFFAIRES MUNICIPALES TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

L'écrivain, l'écrivain ou l'écrivassier qui s'occupe des affaires municipales dans La Nation est un fort ignorant ou un fort méchant. Qu'il soit ignorant, qu'il soit méchant, ça m'est égal; mais il y a derrière cet écrivain le public que ledit écrivain cherche à tromper avec une mauvaise foi qui ne peut être qualifiée.

Le "savant" écrivain prétend que c'est au locataire à payer un bail. Allons donc, mon cher, depuis quand le locataire est-il obligé de payer à la place du locataire? Demandez donc à not' maire si c'est lui qui paye le bail quand il loue une des nombreuses maisons qu'il possède dans notre ville. Voyons, mon cher tout petit écrivain, on dit que vous êtes avocat; ouvrez donc alors vos livres de loi, et dites-vous si la loi oblige le locataire ou le locataire à payer un bail; et vous verrez que vous trompez sciemment et indignement le public quand vous affirmez que le locataire doit payer un bail.

Le conseil n'a jamais été averti que M. le Curé avait choisi un notaire pour passer un contrat entre la fabrique et le conseil, et cette question a été posée au secrétaire-trésorier qui a répondu dans la négative. En conséquence, le conseil n'a fait qu'user de son droit en nommant un notaire pour instrumenter, puisque, d'après la loi, c'est au locataire à choisir et à payer le notaire.

Un second mensonge. C'est une perte de vingt-cinq ou trente piastres pour le conseil, dit le célèbre écrivain. Où prenez-vous cela? Le conseil n'est tenu de payer que le bail éphémérique, passé entre la Fabrique et la Corporation, et rien autre chose. Il n'est pas tenu de payer les frais de la rétrocession faite par le Secur de Sainte-Anne à la Fabrique. Voilà la vérité pleine et entière. Est-ce not'

LES PILULES ROUGES GAGNENT LA CONFIANCE DE NOS MAISONS D'EDUCATION.

Les Religieuses de nos Couvents les donnent à leurs Elèves faibles et débiles, et obtiennent des résultats qui les étonnent et les émerveillent.



Celles-là seules qui avaient le pied dans le gouffre peuvent remercier avec autant d'effusion leurs sauveurs!

Mais le feu même, la chaleur de ces attestations peut quelquefois paraître suspect; on peut y soupçonner plus de sentiment que de fonds, plus d'exaltation que de réalité.

Aussi, n'est-il pas mauvais de mettre à côté de ces certificats, si respectables et si précieux qu'ils soient, d'autres témoignages qui empruntent une plus haute valeur encore au caractère sacré des personnes qui les ont délivrés, à la position qu'elles occupent, à leur dévouement, à leur philanthropie, à leur absence de toute teinte de sympathie personnelle ou d'entraînement au contact des idées du dehors.

S'il y a quelque chose qui fasse honneur à notre Canada, qui lui donne un lustre, un éclat incomparable, ce sont bien ces maisons d'éducation féminine, ces couvents dont la tenue et dont la valeur éducative sont renommées dans le monde entier.

En dehors de leurs mœurs religieuses dont nous n'entreprendons pas de faire l'éloge, les couvents canadiens sont fameux dans toute l'Amérique par la haute instruction des SEURS qui y enseignent, par les soins spéciaux apportés à l'éducation morale et physique, par l'observation des sages prescriptions de l'hygiène la plus stricte.

Les Sœurs dévouées qui sont à la tête de ces institutions, sont plus que mères; ce sont des femmes remarquables, des femmes supérieures joignant à la plus profonde piété, aux plus hautes vertus, une connaissance intime de la vie, un souci constant du bien-être matériel, comme de la santé morale des jeunes filles qui leur sont confiées, pour en faire des femmes utiles à la fois à la société et au pays.

On comprendra alors sans peine quel prix s'attache au témoignage suivant qu'on obtient de ces couvents les plus connus de la Province, les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Ce témoignage est publié en toutes lettres, mais par respect et par délicatesse pour les personnes qui nous l'ont fourni, les signatures sont omises:

SAINT-HYACINTHE, 17 décembre 1902.

"Nous avons les plus grands éloges à faire des PILULES ROUGES. Plusieurs de nos Sœurs et élèves, épuisées et fatiguées, en ont pris et se sont bientôt trouvées ranimées et plus fortes. C'est le tonique le plus puissant que nous ayons usé."

Les Religieuses de.....

Nous ne voulons certainement pas commenter ce document émanant d'une source aussi élevée; nous nous ferons un scrupule d'y ajouter le moindre mot qui en déflorerait la simplicité, l'exactitude et la force. Ce sont là des faits, une attestation nette, et il n'y a rien à ajouter, sauf ceci:

Que les femmes qui souffrent et qui auraient encore une arrière-pensée, une aversion, un scrupule à se soumettre au traitement des Pilules Rouges, se disent: Voici des sœurs, des religieuses admirables de sagesse et de dévouement, des femmes instruites, à même de prendre des conseils des sommités de la science médicale. Elles ont non seulement charge d'âme sur les jeunes filles qui leur sont confiées, mais elles ont encore une responsabilité absolue, complète de leur existence et de leur santé.

Et les sœurs leur donnent des Pilules Rouges. Et les sœurs affirment que les résultats sont très satisfaisants; Et les sœurs disent que les personnes faibles recouvrent leurs forces après avoir pris les Pilules Rouges; Et les sœurs déclarent que le teint renaît chez les jeunes filles pâles après avoir été usées des Pilules Rouges.

Et cette expérience n'est pas d'hier seulement, elle s'étend sur des années; Voyons, peut-on demander quelque chose de plus, peut-on se fermer les yeux et se boucher les oreilles devant des témoignages aussi décisifs? Femmes pâles, femmes faibles et nerveuses, femmes qui sentez les approches de l'âge critique, n'hésitez plus un instant; rendez-vous à l'évidence; vous pouvez être sauvées et votre seule chance de salut est dans les Pilules Rouges.

Elles guérissent le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtes, les palpitations du cœur, les tinnements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains, et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Adressez vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

On ne saurait conseiller aux femmes que souffrent, trop de prudence, une surveillance trop scrupuleuse dans le choix des remèdes, qu'à certaines époques elles sont presque invariablement appelées à prendre, et dans les traitements qu'il leur faut suivre pour régulariser le fonctionnement de l'organisme et pour traverser les périodes critiques de la jeunesse et de l'âge mûr.

Une médication spéciale est presque indispensable pour surmonter les faiblesses qui surviennent dans ces circonstances et, en tout cas, elle est constamment utile pour faciliter l'œuvre de la nature et lui enlever toute action pénible pour la femme.

C'est le moment de choisir à bon escient et de frapper à la bonne porte. Nous avons déjà, à plusieurs reprises, exposé les vertus médicales et les effets merveilleux des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Nous avons indiqué les grands avantages qu'offre le système de consultations gratuites organisé par la compagnie et permettant aux femmes malades de profiter des conseils des Médecins Spécialistes éclairés qui peuvent les instruire sur la nature de leur maladie, sur le traitement à suivre, sur le mode d'utilisation de ces fameuses PILULES ROUGES dont l'effet est merveilleux pour les femmes faibles et délicates.

Et surtout, nous avons cité déjà, par milliers, les témoignages des malades qui avaient été guéries et qui proclamaient les effets prodigieux de ce précieux remède.

On a pu apprécier, par le ton même de ces nombreuses lettres, ce qu'elles avaient de sincère, de spontané, de cordial, de pathétique.

Celles qui ont écrit ces lettres sont des femmes qui ont souffert, qui ont subi la torture des maladies de leur sexe, qui se sont vues à deux doigts des opérations les plus douloureuses, qui ont pu apercevoir réellement brandi devant elles le bistouri du chirurgien, le scalpel de l'opérateur, mais qui ont échappé à cet atroce cauchemar parce qu'un jour leur bonne étoile a fait tomber sous leurs yeux le nom et l'adresse des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles ont cru et elles ont été guéries. Elles sont sorties de l'obsession de l'acier et, doucement, tranquillement, par degré, grâce à l'influence et à l'action bienfaisante des Pilules Rouges, elles ont vu s'écarter la douleur, revenir la force, la joie, la tranquillité.

On ne doit donc pas s'étonner si leurs lettres, si leurs certificats respirent cet enthousiasme, cet élan débordant.

maire, mon petit, qui vous aurait soufflé cela dans le conduit auditif, ou est ce le célèbre économiste qui fait de l'économie politique dans La Nation au moyen du remarquable économiste français Leroy Beaulieu qui vous aurait éclairé de ses lumières de plaignaire! Ah! que vous êtes admirable dans votre ignorance!

Vous dites que la Fabrique a été obligée de payer un certain montant au notaire Archambault. Je veux bien vous croire, car la Fabrique est obligée de payer pour la rétrocession des Sœurs de Sainte-Anne à la Fabrique, mais jamais vous ne pourrez faire croire au public intelligent et sans préjugés que la simple préparation d'un bail éphémérique coûte l'énorme somme de trente piastres. Vous avez, mon tout petit écrivain, l'imagination hantée par quelque spectre qui influence vos cellules cérébrales.

Une dernière assertion qui me fait sauter les épaules d'un rire de pitié. "Les échevins du quartier Labelle ont commis un acte d'une grande indécence envers le curé," dit-il. Je crois qu'il vaut mieux ne pas soulever cette question, car celui qui s'exprime ainsi ne doit pas connaître ce que c'est que le savoir-vivre. Je suis de source certaine qu'un des échevins du quartier Labelle a fait remarquer à M. le curé que le notaire choisi par lui était sur le point de quitter notre ville et qu'il serait préférable de conserver ici la minute. M. le curé a semblé, je crois, accepter cette manière de voir.

Je crois que La Nation n'a pas l'autorité suffisante pour donner des leçons de savoir-vivre, car si nous jetons un coup d'œil sur son passé, nous constatons plusieurs rétractations qui n'ont pas été causées par son excès de politesse ou de savoir-vivre. Je crois que La Nation a bien tort de se servir d'un malentendu pour faire du capital politique. Voilà ma manière de voir et je crois que le conseil a bien fait d'agir comme il a agi.

Bien a vous, Saint-Jérôme, 22 novembre 1903.

Lorsque bébé pleure

Lorsqu'un bébé pleure presque continuellement, cela indique que son estomac ou ses intestins ne fonctionnent pas bien. La mère devrait alors lui donner immédiatement une dose de Tablettes Baby's Own, qui adoucissent les petits estomacs acides, stimulent la digestion et relâchent doucement les intestins. Mme Fred McIntosh, Wabigoon, Ont., qui s'y connaît, écrit: "A l'âge de deux mois, mon petit garçon commença à pleurer, ne reposait ni le jour ni la nuit, et cela pendant plusieurs semaines. Je lui fis prendre des remèdes, mais il n'en obtint aucun soulagement. Je n'avais pas encore essayé les Tablettes Baby's Own, mais le pauvre petit souffrait tellement que j'en envoyai chercher une boîte. Les premières doses lui apportèrent quelque soulagement, et au bout de quelques jours il était parfaitement bien. Il a beaucoup profité depuis, et il est gai et facile à élever. J'apprécie grandement ces Tablettes et je les recommande chaleureusement à toutes les mères."

Toutes celles qui ont fait usage de ces Tablettes en disent autant. Elles conviennent aux enfants de tout âge et guérissent toujours toutes les maladies graves. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste moyennant 25c la boîte à celles qui écrivent à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

LES ENFANTS

L'automne a ramené les enfants à la discipline de l'étude; et dans quelques jours partent le travail d'instruire les jeunes sera de nouveau dans sa pleine activité. J'ai dit mille fois ce que je pensais de nos méthodes d'enseignement trop théoriques et peu intéressantes; et je n'y reviendrai pas aujourd'hui. Le but de cette étude est de me tourner vers les familles et de leur adresser quelques conseils sur l'éducation extracurriculaire de leurs enfants et notamment des garçons.

Si je me suis étendu ainsi quelque peu sur le costume, c'est qu'il me paraît un signe extérieur très caractéristique de l'éducation. Mais le problème est plus complexe. Il s'agit de

# PILULES MORO POUR LES HOMMES

## REMEDE MERVEILLEUX POUR LE SYSTEME NERVEUX

### Réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillissant avant le temps.

#### Les hommes faibles retrouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer, il y aura toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

#### Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

L'attestation solennelle, par-devant notaire, que vient de donner M. JULIEN GRAND JEAN, et que nous reproduisons plus bas, prouve, une fois de plus, la grande valeur des Pilules Moro dans le traitement des maladies des hommes.

PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL.

Je soussigné, Julien Grand Jean, demeurant à Abercorn, Comté de Brome, province de Québec, déclare solennellement :

Que depuis un an je souffrais de troubles de cœur, de mauvaise digestion, de grande faiblesse et de rhumatisme ;

Que tout cela, sans être malade au lit, j'étais dépourvu de toute énergie et presque incapable de travailler, et qu'au moindre ouvrage que je faisais j'éprouvais de grands maux ;

Que je me suis fait traiter pendant un an par deux médecins de notre localité qui ne m'ont apporté aucun soulagement ;

Qu'un de ces médecins m'a dit que je souffrais d'une maladie de cœur et qu'il désespérait de moi ;

Que découragé, n'obtenant pas de soulagement nulle part et voyant sur les journaux le rapport des guérisons merveilleuses opérées par les Pilules Moro, je commençai à les prendre et en obtins un bien immédiat ;

Qu'aujourd'hui je suis parfaitement guéri et que je dois entièrement cette guérison aux Pilules Moro et aux conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro ;

Que je rends ce témoignage librement, sans y avoir été engagé par



M. JULIEN GRAND JEAN, Abercorn, Qué.

qui que ce soit et sans promesse de récompense, mais simplement pour rendre justice aux effets merveilleux des Pilules Moro.

Et je fais cette déclaration solennelle, la croyant consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment en vertu de l'acte de la preuve en Canada, 1893.

JULIEN GRAND JEAN.

Déclaré devant moi, dans la cité de Montréal, ce vingt-septième jour de février mil neuf cent trois.

P.-A. BEAUDOIN, N.P.



Nous ne voulons certainement pas commenter ce document donné sous le sceau d'un notaire et nous nous faisons un scrupule d'y ajouter le moindre mot qui en diminuerait l'exactitude et en amoindrirait la force. Ce sont là des faits, une attestation nette, il n'y a rien à ajouter, sauf ces remarques aux hommes faibles et souffrants qui auraient encore un doute sur l'efficacité des Pilules Moro.

Voici un homme, M. Julien Grand Jean, cultivateur à Abercorn, Qué., par-dessus tout respectable et honnête, qui affirme sous serment et déclare qu'après avoir souffert pendant longtemps et s'être fait traiter, sans résultat, par deux médecins, il obtint un bien immédiat en prenant les Pilules Moro. P'ut-on demander quelque chose de plus ?

Peut-on se fermer les yeux et se boucher les oreilles devant un témoignage aussi décisif ? Hommes faibles, nerveux, vieillissant avant l'âge, qui souffrez soit du cœur, des reins et de la vessie, de l'estomac ou de faiblesse générale, n'hésitez plus un instant, rendez-vous à l'évidence, vous pouvez encore être ramenés à la santé et devenir forts ; votre seule chance de salut est de prendre les Pilules Moro.

Les médecins de la Cie Médicale Moro donnent des conseils, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à huit heures du soir, à leurs bureaux, au n° 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, et leurs consultations sont parfaitement gratuites. Les Pilules Moro se trouvent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées par la poste, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Adressez : COMPAGNIE MEDICALE MORO,

1724, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

développer chez l'enfant les qualités les plus propres à assurer son succès dans la vie. Or ces qualités ne sont pas la docilité, la soumission, la passivité, le goût de l'étude de l'élève bien sage. Ce qui aide le plus puissamment les individus, c'est l'esprit d'initiative et de création. Et cette force, ce don s'acquiert de bonne heure ; plus tard les mauvais plais s'effacent mal sous le choc de la vie.

Il est des enfants qui, jusqu'à l'âge du baccalauréat, sont accompagnés sur le chemin de l'école par la maman ou par une bonne. Or dès lors ces malheureux apprendront-ils à se diriger, à prendre l'assurance de la vie publique, à éviter des obstacles, à répondre à des sollicitations importantes, à veiller sur eux-mêmes ! Mais cette éducation de la rue est précieuse, et des parents aveuglés par leur amour étroit en privent volontairement leurs enfants ! Par quoi la remplaceront-ils ? La famille est un milieu tout artificiel, où l'individu est à l'abri de l'ironie, du soupçon, du blâme, de l'éloge d'autrui, de tout ce qui peut exercer sur lui un contrôle bienfaisant et une excitation efficace, de tout ce qui peut l'aider à affronter le contact social et à le soutenir ?

La rue, la vie en public exercent de puissants moyens d'action sur le caractère de l'individu. Il faut que l'enfant soit le plus tôt possible livré à lui-même, au dehors. Le docteur Maurice de Fleury a conté dans sa belle étude sur l'enfant, l'anecdote de son fils qui, à 5 ans, voulut sortir seul pour aller dans le centre de Paris à un endroit déterminé ; le père autorisa avec raison cette première excursion, amusante par l'allure décidée et savante du petit bonhomme, sur lequel il veilla d'ailleurs à distance.

Dès que l'enfant a assez de force, il faut le laisser excursionner à sa guise et faire avec ses camarades de longues promenades. La peur des accidents ne doit pas paralyser toute la vie extérieure. D'ailleurs un bon moyen de la vie éviter ou d'y échapper, c'est de le prévoir et de s'y préparer d'une manière convenable. Un enfant, qui n'a jamais eu à faire l'effort d'attention et d'initiative pour traverser seul une rue encombrée, risquera fort le jour où il sera par hasard obligé de la faire, d'être en un réel péril. Les accidents sont le plus souvent dus à notre ignorance et à notre imprudence, — qui est bien quelquefois aussi une manière d'ignorance ; et c'est un déplorable système que de les dérober à la réflexion des enfants.

L'éducation contre les accidents est à la charge de la famille et ne peut se faire avec un réel profit que dehors. Je voudrais que les parents enseignassent à l'enfant par des leçons pratiques les moyens de sauver sa vie, qui sera constamment menacée, et celles des autres sur lesquels il aura plus tard à veiller. Que doit-il faire dans une voiture dont le cheval s'est emballé ? Quelle conduite tenir en cas d'une agression nocturne ? Comment se défendre contre un chien en fureur ? Quels gestes faire et quelles attitudes prendre au milieu d'un embarras de voitures où l'on s'est imprudemment engagé ? Par quels procédés s'échapper d'une maison en flammes ? Quel moyen de porter secours à un noyé ? Il me semble que l'habitude d'affronter ou de considérer ces périls, aidée de recettes théoriques, aideraient singulièrement l'individu en danger. Dans ces moments un geste, une parole habiles peuvent suspendre le péril et donner le temps de mesures de préservation plus efficaces. Il est inconcevable que des pendus aient pu consommer leur suicide, grâce à l'affolement des témoins qui, au lieu de couper la corde, allaient chercher du secours. Des mors ont, à l'occasion, les leurs enfants parce que l'émotion paralysait leur appel qui aurait été entendu de personnes voisines, d'une action plus prompte et plus décidée. Je crois qu'une éducation portant sur cette catégorie d'objets armerait davantage

## Le visage d'une femme

### Reflete clairement son état de santé.

Comment obtenir des yeux brillants, des joues roses et la démarche élastique, fruits d'une parfaite santé.

« Le visage d'une femme, a dit un médecin bien connu, est un miroir qui reflète infailliblement l'état de sa santé. On peut se rendre compte d'un coup d'œil si elle est bien ou non et habituellement on peut dire quel mal l'affecte. Il arrive si souvent qu'au lieu des yeux brillants, de joues roses et d'une démarche élastique, on trouve des yeux abattus, un teint pâle, jaunâtre ou verdâtre et une démarche hâlée qui dénotent la maladie et peut être une mort prochaine si le traitement approprié n'est pas employé. Tout le mal réside dans le sang et tant qu'il ne sera pas enrichi et régénéré, il n'y aura pas de soulagement à la souffrance et à la maladie. Sans conteste, les plus grands rénovateurs du sang sont les Pilules Roses du Dr Williams. Un sang pur est synonyme de santé, vigueur et beauté et un moyen sûr de rendre votre sang pur est de prendre les Pilules Roses du Dr Williams.

Parmi de nombreux cas qui illustrent cette vérité, nous pouvons citer celui de Mlle Aman da Damphouse, Sainte-Anne de la Péraie, Qué., qui dit : « Depuis plus de six mois, je souffrais beaucoup de faiblesse qui était presque de la prostration nerveuse. J'avais des maux de tête, des palpitations de cœur et des douleurs dans tous les membres. Je n'avais ni énergie, ni appétit, ni couleurs, et je passais souvent des nuits sans sommeil. A différentes époques, je consultai trois médecins, mais aucun d'eux ne put me guérir. Une amie m'engagea vivement à prendre les Pilules Roses du Dr Williams, et, finalement, je suivis son conseil. Avec la première boîte, ma santé commença à s'améliorer et cinq boîtes me guérirent complètement. J'ai maintenant bon appétit, les maux de tête et les douleurs sont disparus, et j'ai de ma vie, je n'ai été aussi bien que maintenant. Si jamais je tombe encore malade vous pouvez être sûrs que les Pilules Roses du Dr Williams seront mon seul médecin. »

Si vous souffrez de maladies telles que l'anémie, l'indigestion, les palpitations de cœur, la névralgie, le rhumatisme ou de quelques-uns des nombreux maux causés par le mauvais sang, les Pilules Roses du Dr Williams vous guériront sûrement. Assurez-vous qu'on vous donne les véritables, avec le nom au long, « Dr Williams' Pink Pills for Pale People », imprimé sur l'enveloppe qui entoure la boîte. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste franco, à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

l'individu que la connaissance des affluents de l'Orénoque. C'est par suite du défaut de cette expérience que les patinques sont si dangereuses et causent souvent plus de victimes que l'accident lui-même. C'est aussi pour la même raison que les femmes se défendent si mal contre le danger.

Mais préparer l'enfant à éviter la mort se rait insuffisant. On doit en outre développer chez lui tous les moyens propres à assurer la meilleure réussite sociale ; et en cela la collectivité a le même intérêt que l'individu. Les qualités les plus nécessaires pour cet objet, ce sont celles qui nous permettent d'entrer facilement en contact avec les autres et de les gagner à notre pensée et à nos intérêts, que l'on veuille écouler des marchandises, des opinions politiques ou même des idées scientifiques. Le manège d'homme est en définitive le type vers l'imitation duquel chacun doit s'efforcer. Or on élève les enfants plutôt pour en faire des penseurs ; on les bourre des connaissances livresques les plus saugrenues et les plus indigestes, et l'on croit réellement avoir créé des hommes. Quelle erreur ! Et comme l'on fabrique ainsi des rêveurs, incapables d'action et souvent incorrigibles pessimistes !

Mais l'instruction pure, désintéressée est un jeu sans une réelle valeur sociale. Que de forts en thème végètent dans un état misérable, alors que des individus presque illettrés ont, par leur esprit entreprenant, hardi, pratique, leur sens de la vie, des nécessités et des besoins généraux, leur compréhension des personnes édifiées des organisations industrielles et commerciales utiles à tous. Combien peu d'individus réellement cultivés parmi les fondateurs de fortune ! Dans les Parlements ce ne sont pas les plus instruits qui occupent les postes de direction les plus élevés ; et cela est juste.

Cette éducation sociale, il faut la faire pénétrer dans le cerveau du tout jeune enfant. A ce point de vue, l'Internat scolaire, qui a tant d'autres inconvénients, présente un réel avantage. Ici, l'enfant est tenu de se faire respecter par autrui, de gagner sa confiance, d'acquiescer certaines vertus de franchise, de générosité, de perspicacité, et d'initiative sans lesquels l'instruction la plus haute ne peut faire que des individus puérils et inféconds. Je me rappelle qu'au lycée, où j'ai reçu ma première instruction, les internes étaient réellement plus virils de bonne heure que les externes, qui nous apparaissaient au contraire comme plus chargés des défauts puérils : la poltronnerie, le défaut de solidarité, l'esprit de dénonciation, en somme une incompréhension plus grande des conditions de la vie en commun.

La timidité doit être combattue avec vivacité ; je n'entends pas par là un maintien réservé, mais la difficulté de se comporter devant les situations nouvelles et surtout en présence d'un public autre que l'assistance de la famille. C'est par l'embarras de discourir devant les autres que la timidité se manifeste le plus ; c'est par là que l'on s'efforcera de combattre ce défaut. La parole en public est une force des plus précieuses dans un pays libre, où chacun est appelé un jour ou l'autre à exposer oralement ses idées. En dehors des milieux politiques, où sa pratique est nécessaire, que de circonstances où une parole claire et assurée donne un réel avantage ! Le commerçant et l'industriel, dans leurs rapports avec la clientèle, l'administrateur, dans les nombreuses commissions où il évolue sans cesse, chacun dans les fêtes de famille peut agir sur ceux dont il sollicite le suffrage, la commande, l'opinion, l'amitié.

En Angleterre, le « speech » est un sport très cultivé dans les familles. Et l'on raconte que, tout jeune, l'enfant est appelé, le repas fini, à s'essayer dans cet art, qui est plus utile et plus intellectuel que la musique. C'est d'ailleurs là-bas qu'il faut aller choisir des modèles pour cette éducation extrascolaire de l'enfant, dans le sens du développement des facultés d'initiative et d'indépendance.

Depuis quelque temps, plusieurs écoles se sont créées en France, à l'imitation de nos voisins ; et plusieurs paraissent avoir répondu heureusement aux desiderata les plus pressants. C'est de cette orientation scolaire que l'on peut attendre l'éveil chez nos enfants du goût des entreprises, des carrières commerciales, de l'établissement dans les colonies, pour lesquels les aptitudes sont si développées par delà la Manche, alors que nous ne sommes guère qu'un peuple de fonctionnaires timorés.

Dans cette éducation, l'action est en définitive exaltée plus haut que l'étude désintéressée. Mais que l'on inculque bien aux jeunes qu'elle ne vaut rien sans le pouvoir de les diriger. L'enfant est un organisme en formation. Quand il naît, son système nerveux central ne contient pas encore toutes les fibres nerveuses qui le mettront plus tard en relations plus nombreuses et plus exactes avec le monde extérieur. Plus simple, manquant des forces d'arrêt, il réagit immédiatement, intensivement, longuement, aux excitations qui l'atteignent. Une lumière passe devant ses yeux ; elle l'attire et il se tend vers elle. Il lui faudra beaucoup d'années pour résister, pour se contenir dans ses desirs, dans ses joies, dans ses craintes, et choisir les gestes, les actes, les pensées les plus favorables à son intérêt éternel.

Toute l'éducation a pour but suprême d'apporter à l'individu à se gouverner. Celui qui n'est pas maître de soi dans la vie est à la merci de tous les pièges que lui tendent ses adversaires et la nature elle-même. En ce sens, la civilisation nous apprend à réfréner nos instincts ; la correction de nos attitudes est le masque qui cache cette lutte continuelle que nous menons en public contre la faim, la passion sexuelle, les ambitions et les colères qui nous agitent sans cesse.

En définitive, la science de l'éducation a subi une oscillation qui la porte vers un pôle opposé à celui de jadis. L'instruction est peu de chose sans les qualités d'action et de direction qui sont données par le sentiment plus que par la raison pure. C'est par certains côtés la conclusion même à laquelle est arrivé le grand philosophe Herbert Spencer, après un demi-siècle de spéculations basées sur les faits les plus positifs. Le fracas des connaissances, qui n'a pas de sanction ni de portée pratiques, comme aussi une éducation qui ne développe pas suffisamment l'activité extérieure ou le pouvoir intérieur de se diriger risquent de maintenir l'individu moyen dans un état social misérable. Pour le bonheur de vos fils, ne les élevez pas en penseurs, ne les élevez pas en enfants.

Docteur TOULOUSE.

### CELA DEPEND DE SOI-MÊME

Voulez vous guérir votre rhume ? Prenez du Baume Rhumal, le célèbre spécifique français, le guérisseur par excellence des maladies de poitrine.

Dans toutes les pharmacies, 25c.

## Nouvelles de Saint-Jérôme

— Le banquet de charité au bénéfice de l'hospice des Sœurs Grises a eu lieu mercredi soir dans la salle du marché. Une foule considérable y a pris part.

Le banquet était présidé par M. le curé Delandantaye.

Les dames de charité peuvent être orgueilleuses de ce festin qui a été réellement splendide. En voici le menu :

Pâtés aux huîtres ; Dindes, Poulets ; Jambon, Galantine ; Mayonnaise de homard, de poulet ; Céleri ; Fromage ; Crème à la glace ; Charlottes russes ; Gâteaux au vin ; Gâteaux, Fruits, Thé, Café, Vins.

Les dames et les demoiselles ont servi les convives avec une abnégation admirable.

Après le banquet, des discours ont été prononcés par M. le curé Delandantaye, M. Bruno Nantel, maire, et M. C. de Martigny, avocat.

On continua de s'amuser ensuite jusqu'à midi.

Les recettes doivent être abondantes. Nous le souhaitons, car l'œuvre des Sœurs Grises mérite l'encouragement et l'appui de tous les citoyens.

Les révérends Sœurs Grises nous prient d'être leur interprète auprès du public de Saint-Jérôme pour le remercier de l'encouragement donné au banquet de charité de mercredi dernier. Elles sont très satisfaites du brillant succès remporté.

— Vendredi dernier, les musiciens de la Fanfare ont présenté leurs souhaits à M. Albert Lepage à l'occasion de son mariage. On lui présenta un service de table complet.

Cette fête toute intime a été des plus joyeuses. Lundi dernier, M. Albert Lepage épousait Mlle Virginie Brière. Nos souhaits de bonheur aux jeunes époux.

— Une neige assez abondante est tombée lundi. Elle semble devoir rester, car depuis ce jour le froid n'a fait qu'augmenter.

## La Troupe de Grand Opera

COCELLIER & D'AULNAÏS donnera une grande représentation à la salle du marché, Le Samedi, 28 novembre

On jouera 'FAUST' Célèbre opéra de Gounod

Prix d'entrée, 50, 35, 25 c.

— La Sainte-Catherine a été célébrée avec entraînement dans plusieurs de nos familles. La fête traditionnelle est venue sucrer le bec de bien des vieilles filles et de bien des jeunes aussi.

— Le parti d'huîtres du Club Libéral a eu lieu samedi soir dans une des salles de l'hôtel Langlois. Près de cinquante personnes y ont pris part.

— Les huîtres étaient succulentes et la soupe aussi.

— Le Dr J.-E. Prévost est revenu d'Ottawa depuis samedi dernier.

— Les examens de M. Jos. Décaray, fils de M. J.-B. Décaray, a subi avec succès à Boston, pour l'étude de l'architecture et non du génie civil, ainsi que nous l'avons dit il y a quelques semaines.

— Les 27 et 28 octobre, M. Jos. Décaray passait de brillants examens qui le faisaient admettre dans la deuxième année d'étude de l'architecture. Le 17 novembre suivant, il subissait un nouvel examen qui le classait dans la troisième année.

— Nous sommes heureux des succès de notre jeune compatriote.

— Son Honneur le recorder Poirier, de Montréal, était l'hôte de son beau-frère M. Henri Rolland, mardi dernier.

— Hâtez-vous d'aller retirer vos billets pour le grand opéra de Faust qui sera joué à la salle du marché, samedi soir.

— De passage dans notre ville, ces jours derniers : M. Henri Grignon, de Sainte-Adèle ; M. Emile Prévost, de Joliette.

## Banque d'Hochelega

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL  
Capital payé : \$2,000,000  
Fonds réserve \$1,050,000

DIRECTEURS :  
MM. F.-X. ST-CHARLES, - Président  
Rob. PICKERDIKE, M.P., Vice-Pres.  
Hon. J. D. ROLLAND,  
J. A. VAILLANCOURT,  
A. TURCOTTE  
Gérant Général : M. J. A. PRENDERGAST,  
Gérant local : C. A. GIROUX,  
Assistant Gérant : F. G. LEDUC  
Inspecteur : O. E. DORAIS.

BUREAUX DE QUARTIERS :  
Hochelega ; Rue Notre-Dame Ouest ; Rue Sainte-Catherine Centre ; Rue Sainte-Catherine Est Pointe Saint-Charles.  
SUCCURSALES

Joliette, Louiseville, Québec, Sorel, Sherbrooke, Saint-Henri (Montréal) SAINT-JEROME, Trois-Rivières, Valleyfield, Vankleek Hill, Winnipeg (Man.) Saint-Roch de Québec.

Une succursale de cette Banque est en opération à Saint-Jérôme, rue Labelle, près du pont de fer.

P. SCOTTE, Gérant.

Personnel  
DR G.-H. DESJARDINS, Oculiste, a laissé définitivement l'Institut Ophthalmique et transporté son bureau au No 500, rue SAINT-DENIS, près du carré Saint-Louis, Montréal. Heures de consultation, 2 à 5 hrs p. m. Téléphone Bell Est 1840.

SIROP DU FRED J. DEMERS  
POUR LES ENFANTS  
Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St-Laurent Montréal

L'Economiste Français  
REVUE HEBDOMADAIRE  
Rédacteur en chef : M. Paul Leroy-Beaulieu, membre de l'Institut.  
Chaque numéro contient une série d'articles et de nombreux renseignements se déversant comme suit :  
Partie économique ; partie commerciale ; Revue immobilière ; partie financière.  
Prix \$8.80 par année.  
Bureaux : Cité Bergère, 2, à Paris (France).

LOUIS FRANCHERE  
L. D. S.  
Docteur en Chirurgie dentaire  
Gradué aux Etats-Unis et au Canada  
1592, RUE SAINTE-CATHERINE  
Tél. Bell Est vis-à-vis Dupuis Frères  
MONTREAL

CACHETS DU Dr FRED. J. DEMERS  
CONTRE LE MAL DE TETE  
Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157 St-Laurent Montréal

SIROP D'ANIS GAUVIN—Cure les débâcles de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c la bouteille.

## MEUBLES

MM. Monette & Vézina  
Ont le plaisir d'annoncer au public qu'ils viennent de recevoir une immense quantité de  
MEUBLES  
DU DERNIER GOUT  
venant d'une des plus grandes manufactures de l'ouest et qu'ils vendront à  
PRIX TRES BAS.

Jusqu'au 1er janvier 1904, un escompte de 10 p. c. est accordé sur tout achat au comptant.

Les personnes qui désirent offrir des Meubles comme cadeau pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An sont assurées de trouver au magasin de MM. Monette & Vézina un assortiment de meubles des plus artistiques.  
Outre les meubles, il y a toujours en stock des gravures et des cadres de toutes sortes et de tous prix.

Profitez de la grande réduction offerte pendant ce mois et allez en foule chez

Monette & Vézina  
BLOC VANIER + VOISIN DU PRESBYTÈRE  
SAINT-JEROME, P. Q.

MM. Monette et Vézina achètent toutes sortes de bois de sciage, s'adresser au magasin.

Les Annales Politiques et Littéraires  
Revue donnant chaque semaine 16 pages de lectures de plus variées et un supplément illustré. — François Coppé, Jules Claretie, Jules Lemaitre, la Baronne Staffe et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus.

Abonnements : (texte seul) un an, \$1.50, six mois, \$1.00 ; (texte et supplément) un an, \$2.50, six mois, \$1.50. 15, rue Saint-Georges, Paris

L'Avénir du Nord est imprimé par J.-E. Prévost fils, éditeur, à Saint-Jérôme.

To Cure a Cold in One Day  
Cures Grip in Two Days.  
Take Laxative Bromo Quinine Tablets. on every box, 25c.  
Seven Million boxes sold in past 12 months. This signature, E. W. Grove

**LES DENTS** sont les plus belles et les meilleures  
elles sont naturelles, irrésistibles, cassables,  
garanties. Grande satisfaction à tous.

**INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN**  
162 rue St-Denis, - MONTREAL

**LE PIANISTA** Instrument  
à son complet perfectionné,  
disposé de savoir jouer du  
piano et de l'instrument d'accompagnement.  
Les pianos et autres instruments sont  
vous pouvez jouer et improviser à l'aise.  
Demandez le catalogue

VILLENEUVE FRERES, 1614 Ste-Catherine, Montreal.

**ETABLISSEMENT**  
**GRAVEL FRERES** Epicerie et  
1212 rue St-Catherine, Montreal.  
Demandez notre catalogue GRATIS.

**Edmond Hardy**  
Music and Musical Instru-  
ments, Violins, Mandolines,  
Cornets, Flutes, etc.

SHEET MUSIC-ALBUMS-ETC.  
1686 Notre-Dame, MONTREAL

**CHARBON** Pour Forge  
Fonderies  
Vapeur  
Maison

**ANDREW BAILE,**  
69, RUE MCGILL,  
MONTREAL.

**Etretnes** Jouets mécaniques,  
Albums photographiques,  
Articles en cuir, Jeux de salon, Fleurs  
artificielles, Articles religieux.

**LIBRAIRIE GRANGER**  
1603, rue Notre-Dame, MONTREAL

Un cheval Ferré  
avec les  
**Fers "Neverslip"**  
est sûr de ne jamais  
glisser.

**Ludger Gravel,**  
Agent,  
26 P.ace Jacques Cartier, MONTREAL

**Pianos Bachman**  
Musique en feuilles  
Dernières nouveautés

**ED. ARCHAMBAULT,**  
1686, rue Ste-Catherine, MONTREAL

Si vous voulez avoir le  
Meilleur Thé de Bon Liqueur  
exigez celle qui porte  
cette marque

**Canadian Extract**  
of Beef Co. 358 & 390 Rue St-Paul, Montreal  
LYON SILVERMAN—Carnés et Extraits.

**O. Normandin**  
373-374 rue St-Laurent  
MONTREAL

**Manufacturier de  
FOURRURES**  
N.B.—Demandez nos prix.

**Meunier & Rolland.**  
MANUFACTURIERS  
Portes et Chassis,  
Jalousies, Moulures  
Bois de charpente, Bois préparé, Tournage  
Decoupage, etc.

Toutes sortes de travaux faits promptement  
et à des prix modérés.

**MEUNIER & ROLLAND**  
Ancienne manufacture Linoles, près du mou-  
lin à farine de M. Maille, SAINT-JEROME

**A. M. VIGNEAU**  
Horloger-Bijoutier  
Réparation de Montres, Pendules et Bijoux de  
toutes sortes.

Jones de mariage, une spécialité.  
170, RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME  
(Porte voisine de l'Hôtel Gauthier.)

**LECTURE POUR TOUS**  
REVUE POPULAIRE ILLUSTRÉE  
Revue de famille pour tous les âges et toutes  
les classes. Chaque numéro renferme environ  
dix ou douze articles variés et superbement  
illustrés.

Abonnement, \$1.50 par an.  
S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD ou  
directement à Paris, 70, Boulevard St-Germain.

**LA REVUE LATINE.**  
Revue mensuelle de littérature  
comparée.

Directeur, M. EMILE FAGUET  
Abonnement, \$1.00 par année.  
59 rue Monge, Paris (France)

**L'AUTORITE**  
Journal quotidien  
Publie chaque jour un article de M. Paul de Cas-  
agnac. Abonnement, Six mois \$3.60; un an \$7.00.  
4 bis, rue du Bouloi, Paris, France.

**ENGRAIS**  
Nous avons de la tonalité  
pour l'engrais de  
Bien n'est meilleur  
pour engrais  
RICHARD FRERES & CIE, 91 St-François-Xavier, Montreal.

**AVOINES, SONS, POIS,  
POMMES, MIEL.**

**VENTES SUR CONSIGNATIONS**  
Remises promptes  
C. A. Chouillou & Cie, 14 Place Royale, Montreal.

**OUTILS**  
Pour tous les corps de métiers, spécialistes d'outils  
de sculpteurs et d'outils de précision "Siamet".

**AMIOT, LECOURS & LARIVIERE, Inc.**  
MONTREAL

**PEINTRES**  
nos couleurs sont les plus fines, nos huiles et  
vernis sont d'une pureté et d'une qualité incom-  
parables, nous avons toutes les fournitures du  
peintre.

**Pinceaux, Vitres, Mastic, Diamants, etc.,  
aux Meilleurs prix.**

The EDW. CAVANAGH CO., Ltd., 2547, rue Notre-Dame, MONTREAL

**Automne**  
Par les sentiers boueux d'automne,  
Je marche, les cheveux au vent,  
Puis d'un passant muet s'étonne  
Et me considère en riant.

Au milieu des feuilles jaunies,  
Les heurs des soleils couchants  
Ont des tristesses infinies  
Dans le grand silence des champs.

L'Automne! L'Automne!—Les haies  
Et les arbres sont défeuillés,  
A peine quelques rouges baies  
Tremblent aux buissons dépouillés.

L'Automne! L'Automne!—Les routes  
Sont désertes sous l'air glacé,  
Et les feuilles s'amoncellent toutes  
Dans la profondeur du fossé.

L'Automne! L'Automne!—La vie  
Félicite chaque jour sous nos yeux,  
Toute la beauté qui convie  
Le cœur à la fête des cieux

Ce pauvre cœur en vain réclame  
L'éternité pour ses amours.  
—Nous n'avons pas même assez d'âme  
Pour aimer et souffrir toujours.

PAUL BOURGET  
de l'Académie française.

**SANS CHANGER DE REGIME.**  
On guérit à peu de frais, et sans changer son  
régime, toutes les affections des voies respira-  
toires en faisant usage du Baume Rhumal. 25c  
partout.

**Sainte-Adèle**  
— Les employés de la Cie du Téléphone Bell sont  
arrivés ici, lundi soir, pour poser les différentes  
boîtes des abonnés qui sont au nombre de six; la ma-  
nufacture Rolland, le Rev. M. le curé, le Dr Goyette,  
le Dr Grignon et MM. Cardinaal et Aubert, hôte-  
liers.

Plusieurs autres ont l'intention de s'abonner le  
printemps prochain. Honneur à nos gens de pro-  
grès qui ne regardent pas de compter quelques dolars  
par année pour se mettre en communication  
avec nos grandes villes.

On nous dit que tout sera prêt dans quinze jours.

— Naisance: Le 19 courant, l'épouse de M. A.  
Lajeunesse a donné le jour à un fils qui a reçu au  
baptême le nom de Louis-Joseph-Maurice. Pairein  
et marrain, Dr W. Grignon et Mme Grignon.

— Dimanche dernier, nos jeunes gens ont ouvert  
la saison du patinage sur notre beau lac Rond, et ils  
s'efforçaient d'être élégants sur leurs patins vu que  
nos jeunes demoiselles étaient là pour les admirer.  
L'un d'eux voulut faire plus que les autres et les  
surpasser par son adresse en présence de nos jeunes  
montagnardes, mais mal lui en prit, car le pied lui  
glissa et bang... là, il resta bien assis sur la glace.  
Il eut tellement honte que, si ses amis n'eussent pas  
été à son secours, il y aurait peut-être eu le reste de  
ses jours.

— On dit que nous aurons l'école du soir cet hi-  
ver. Bravo, messieurs les commissaires, vous mon-  
trez par là que vous désirez l'avancement et le pro-  
grès de notre charmant village. En effet, c'est là  
un grand avantage pour nos enfants qui, le soir ar-  
rivés, peuvent se rendre à l'école y puiser l'instruc-  
tion de nos jours nécessaire à tout le monde.

— Nous n'aurons pas de courses de chevaux sur  
le lac le dimanche, car le curé ne veut pas!!!

**Pour guérir un rhume en un seul jour**  
Prenez des Laxative-Bromo-Quinine Tablets. Tous  
les pharmaciens remettent l'argent si l'on n'est pas  
guéri. La signature de E. W. Grove doit être sur  
chaque boîte. Prix 25

**LECHO DE PARIS, JOURNAL QUOTIDIEN**  
Publie ses articles signés des maîtres de la littérature  
française et deux romans inédits par jour.  
Principaux collaborateurs: Jules Lemaitre, Ed.  
Lepelletier, Paul et Victor Marguerite, J.-H. Rosny,  
Henry Houssaye, de l'Académie française, Charles  
Foloy et autres. Abonnement: Six mois \$4.00; un  
an, \$7.00.—2 rue Taibout, Paris (France).

**LE SIECLE,**  
Journal quotidien  
J.-L. de Lussac, directeur  
Parmi les collaborateurs, on remarque les noms  
des écrivains les plus illustres de France.  
Abonnement, Six mois \$5; un an, \$9.  
12 rue Grange-Batelière, Paris (France).

**LE MOIS** Revue Mensuelle, Littéraire et  
Pittoresque  
Magnifique revue illustrée sur papier de luxe.  
Au nombre des principaux collaborateurs se  
trouvent François Coppée, René Bazin, Ed-  
mond Rostand, Ernest Daudet, Charles Vincent  
V. Delapart, S. J.  
Abonnement: Un an, \$2.50  
8, rue François Ier, Paris, France.

**Les lectures modernes**  
Revue illustrée de la famille. Parait le 10 et  
le 25 de chaque mois. Lectures variées, mora-  
les et d'un palpitant intérêt. Illustration suber-  
be. Prix pour le Canada \$2.20 par année. S'ad-  
resser 100, bouly, St-Germain, Paris (France) ou  
au bureau de L'AVENIR DU NORD.

**Le Monde Moderne**  
REVUE ILLUSTRÉE paraissant le 1er de  
chaque mois. Elle publie, par an, 2 volumes de  
2,000 pages, et 1,500 gravures et des morceaux  
de musique. Elle publie en plus, en suppléments  
détachés, 6 *grands romans mensuels par an*.  
Prix d'abonnement pour le Canada \$4.40 par  
année. S'adresser, 5, rue Réaumur, à Paris  
(France) ou au bureau de L'AVENIR DU NORD.

**LA PATRIE.**  
Grand journal quotidien illustré  
Emile Massard, Directeur.  
Lucien Millevoye, rédacteur-en-chef  
La Patrie est absolument indépendante au point  
de vue politique et place au-dessus de toute la défense  
des intérêts français.  
Abonnement: Six mois, \$4, un an, \$7.20  
12, rue du Croissant, Paris (France).

**ROYAL, QUEEN, WESTERN, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON AND LANCASHIRE, LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.**  
North British and Mercantile  
Norwich Union, Phoenix of Hartford  
British America — Atlas  
VIE: The Standard Life Assurance Com-  
pany.  
Guarantee Accident Plate Glass.

**EAU MINERALE PURGATIVE  
"AGENDA"**  
Excellent purgatif en tout temps de l'année  
pour Enfants, Vieillardes, Adultes,  
Femmes enceintes.

Purge sans donner de coliques; n'empêche pas  
de travailler. Chaque bouteille contient 8 à  
10 purgations. PRIX, 25 cts.  
En vente chez E. N. FOURNIER, pharmacien  
Saint-Jérôme

**ENGRAIS**  
Bien n'est meilleur  
pour engrais  
RICHARD FRERES & CIE, 91 St-François-Xavier, Montreal.

**OUTILS**  
Pour tous les corps de métiers, spécialistes d'outils  
de sculpteurs et d'outils de précision "Siamet".

**AMIOT, LECOURS & LARIVIERE, Inc.**  
MONTREAL

**JOS. LECLAIR**  
Carrossier  
— SAINT-JEROME, P. Q. —



Tient toujours un bon assortiment  
Voitures d'hiver et d'été. Toutes comm-  
des exécutées sans délai, ainsi que tout  
réparations.  
Prix très modérés.

**La Caisse d'Economie des  
Cantons du Nord  
Saint-Jérôme**

Fait toutes sortes de transactions d'argent  
Escompte les Billes de commerce et les  
Billets d'encan

Fait toutes espèces de collections

Traites émises sur toutes les parties de  
l'Amérique

Traites des pays étrangers encaissées au  
taux le plus bas.

Intérêts alloués sur dépôts.

R. DESCHAMBAULT,  
Gérant

**J.-B. GOUGEON**  
EPICERIE DE PREMIER ORDRE  
GROS ET DETAIL

Stock très complet et de premier choix de

**Articles d'épicerie,  
Grains, Foin,  
Ferrermerie,  
Poèles, Chaudières,  
Etc., Etc.**

Huiles à machines, Peinture, Vaisselle,  
Bois de charpente.

Prix défiant toute compétition.

36 et 41, rue Saint-Georges, SAINT-JEROME. Tel. 64.

**REGIS GUENETTE**  
MANUFACTURIER  
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures  
Bois de charpente, Bois préparé.  
Tournage, etc.

Toutes commandes exécutées promptement  
et avec le plus grand soin.  
Prix modérés.

REGIS GUENETTE  
ancien moulin de M. Forget,  
SAINT-JEROME

**Buanderie Saint-Jerome**  
Geo. Lepage  
PROPRIETAIRE

Tout ouvrage fait à la main.  
Aucune machine ni ingrédients chimiques  
ne sont employés.  
RIDEAUX EN DENTELLE, une spécia-  
lité.

PRIX MODERES

**Geo. Lepage**  
En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q.

**Magasin de Meubles**  
On peut se procurer des Meubles  
de tous les genres au magasin de

**J. B. BRAZEAU**  
Ameublements de Chambres, de Salons,  
Bibliothèques, Tables, Chaises, etc.

Avis à ceux qui veulent se procurer de bons  
et jolis meubles.

**Pompes Funèbres...**  
M. Brazeau se charge de la décoration  
des chambres mortuaires. Deux corbil-  
lards. Cercueils de toutes sortes.

J.-B. BRAZEAU,  
49 et 51, rue Labelle, Saint-Jérôme, P. Q.

**Jos. Corbeil**  
Agent d'assurances  
— SAINT-JEROME, P. Q. —

**FEU:** ROYAL, QUEEN, WESTERN, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON AND LANCASHIRE, LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

North British and Mercantile  
Norwich Union, Phoenix of Hartford  
British America — Atlas  
VIE: The Standard Life Assurance Com-  
pany.  
Guarantee Accident Plate Glass.

**EAU MINERALE PURGATIVE  
"AGENDA"**  
Excellent purgatif en tout temps de l'année  
pour Enfants, Vieillardes, Adultes,  
Femmes enceintes.

Purge sans donner de coliques; n'empêche pas  
de travailler. Chaque bouteille contient 8 à  
10 purgations. PRIX, 25 cts.  
En vente chez E. N. FOURNIER, pharmacien  
Saint-Jérôme

**ENGRAIS**  
Bien n'est meilleur  
pour engrais  
RICHARD FRERES & CIE, 91 St-François-Xavier, Montreal.

**OUTILS**  
Pour tous les corps de métiers, spécialistes d'outils  
de sculpteurs et d'outils de précision "Siamet".

**AMIOT, LECOURS & LARIVIERE, Inc.**  
MONTREAL

**La Banque des Marchands  
DU CANADA**  
CAPITAL VERSE \$6,000,000  
(Six millions de piastres)  
FONDS de RESERVE \$2,900,000  
Deux millions neuf cent mille piastres.

**Bureau principal, Montréal**  
Bureau de Direction  
H. MONTAGU ALLAN, Président  
(de H. & A. Allan)  
JONATHAN HOGSDON, Vice-président  
(de Hogsdon Summer & Co.)  
BRICE-J. ALLAN, (de H. & A. Allan)  
J. P. DAWES, (de Dawes & Co.)  
Hon. Robt. MACKAY, (de Mackay Bros.)  
Thos. LONG, de Collingwood, Ont.  
C. R. HOSMER, (Directeur du C. P. R.)  
C. F. SMITH, (de Jas. McCready & Co.)  
HUGH A. ALLAN, (de H. & A. Allan)  
Chs. M. HAYS (Gérant du G. T. R.)  
THOS. FYSHE, Gérant général.  
E. F. HEBDEN, Surint. des succursales.

**LA BANQUE DES MARCHANDS**  
alloue un intérêt au meilleur taux courant sur  
les dépôts d'épargne et reçus de dépôts.  
Augmente l'intérêt deux fois par année.  
Transige les affaires de banque en général.

R.-H. ARKELL,  
Gérant.

**A VENDRE** Un des plus beaux  
sites de St-Jérôme  
sur la Rivière du Nord, éloigné du bruit et  
cependant, près du marché. Terre à jardinage,  
bon bois, importante sucrerie. S'adresser au  
bureau de L'AVENIR DU NORD.

**CANADIAN  
PACIFIC**  
La grande Ligne Transcontinentale  
de l'Atlantique au  
Pacifique

LA SEULE ROUTE DIRECTE POUR  
North Bay, Sudbury, Rat Portage, Keewatin,  
Fort William, Port Arthur, Winnipeg, Bran-  
don, Calgary, Banff, Nelson, Rossland, Vancou-  
ver, Victoria, Seattle, Tacoma, Portland, Daw-  
son City et tous points dans le Manitoba, Ter-  
ritoires du Nord-Ouest, Colombie anglaise, par  
Le train No. 1 quittant Montréal à 9.30  
a. m. tous les jours excepté dimanche.

La ligne rapide pour Saint-Paul, Minneapolis  
Duluth, VIA SAULT STE-MARIE, passant  
Gladstone, Escanaba, Marinette, Menominee,  
Chippewa Falls, Eau Claire et les principales  
villes dans le nord du Michigan, du Wisconsin  
et du Minnesota.

Le chemin populaire pour Québec, St. Jean,  
N. B., Boston, Portland, Manchester, Lowell,  
Holyoke et tous points dans la Nouvelle-Angle-  
terre et les provinces maritimes.

Deux trains par jours pour Peterborough,  
Toronto, Hamilton, London, Detroit, Chicago.  
Prix réduits les jours de fête.  
Pour billets et informations, s'adresser à  
J. E. PREVOST FILS,  
Saint-Jérôme, P. Q.  
ou à JOHN MORROW,  
Hawkesbury.

**Monette & Vezina**  
Manufacturiers - Entrepreneurs  
Constructeurs

Bois de charpente de toutes dimensions,  
Bois préparé, Jalousies, Portes,  
Chassis, Moulures, etc.

Grand assortiment de Meubles de toutes les  
qualités et de tous les prix.  
Toutes commandes envoyées au magasin ou  
à la manufacture seront exécutées immédiate-  
ment à des prix très bas

Magasin: Coin des rues Saint-Georges et  
Sainte-Julie.

**J. E. PARENT**  
NOTAIRE, COMMISSAIRE, & C.  
SAINT-JEROME, P. Q.

Argent à prêter à 5 et 6 p. c. sur polices d'as-  
surance de vie et sur propriétés. Achats de  
paiements et de créances de toutes sortes. Prêts  
aux corporations. Achat et vente de propriétés.  
M. Parent représente plusieurs compagnies  
sur la vie et contre le feu

La Ottawa Fire Ins. Co; la  
Canada Feu; la London Fire Ins. Co; The  
Equity Fire Ins. Co.

Voulez-vous être bien payés, en cas de feu ou  
en cas de mort? Assurez-vous à l'une de ces  
compagnies par l'entremise du notaire Parent  
qui vous charge de 15 à 20 p. c. meilleur mar-  
ché que les compagnies combinées.

**La Librairie St. Jérôme**  
Edifice Parent, près du Marché  
SAINT-JEROME, P. Q.

Sans contredit la meilleure librairie de Saint-  
Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de mieux  
dans cette branche de commerce:

Livres d'écoles, Livres de piété ordinaire et  
de luxe, Papeterie, Cartes à jouer en gros et en  
détail, Rideaux (blinds) de 25 cts à \$2.50, Sup-  
pléments nouveaux pour portières, Pôles et leurs  
ornements, Papier vert et autre à double cou-  
leur, Tapisserie à bon marché pour faire  
place aux achats d'automne.

Grands et petits miroirs à prix réduits.  
Bel assortiment de Montres, Chaînes, Jones  
de mariage et autres Bijoux de valeur.

**La Librairie St. Jérôme**  
Edifice Parent, près du Marché  
SAINT-JEROME, P. Q.

Sans contredit la meilleure librairie de Saint-  
Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de mieux  
dans cette branche de commerce:

Livres d'écoles, Livres de piété ordinaire et  
de luxe, Papeterie, Cartes à jouer en gros et en  
détail, Rideaux (blinds) de 25 cts à \$2.50, Sup-  
pléments nouveaux pour portières, Pôles et leurs  
ornements, Papier vert et autre à double cou-  
leur, Tapisserie à bon marché pour faire  
place aux achats d'automne.

Grands et petits miroirs à prix réduits.  
Bel assortiment de Montres, Chaînes, Jones  
de mariage et autres Bijoux de valeur.

**HOTEL VICTORIA**  
O. G. LABELLE, Prop.  
Saint-Jérôme, P. Q.

Liqueurs et Cigars de choix.  
Repas bien préparés et bien servis.  
L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les  
commis-voyageurs.  
All improvements for travellers.

**Maison : P. : Simard**  
Vins, Liqueurs, Epicerie, etc.

**GROS ET DETAIL**

Whiskey Gooderham et Worth. Brandy Hennessy, Martel, Jockey Club, Carte d'or, Carte  
d'argent, Goulet frères, Roger, etc. Spécialité: Charles Lagarde, Guimond et fils,  
Gin de Kuyper, Melchers croix rouge et croix d'honneur. Clarets Barton  
& Guesstia, Médoc, St. Julien, Port Sherry, Vins canadiens, etc.  
Rhum St. Georges, St. James et autres macques.

**Le plus complet assortiment  
de Liqueurs de toutes sortes.**  
**Epicerie aux prix de Montréal.**

Agence: American Tobacco Co., des cigarettes Sweet Caporal, Derby, Dardanelles, etc.  
des allumettes Eddy, de la maison Gilletts, de la Royal Yeast Cake.  
Cafés, Thé, Epices, etc.

Les marchands du nord et de Saint-Jérôme épargneront beaucoup en achetant à  
cette maison qui est en état de les servir promptement et avantageusement.  
Demandez nos prix.

**P. SIMARD**  
Coin des rues Sainte-Anne et Saint-Georges, SAINT-JEROME, P. Q.

**S. G. LAVIOLETTE**  
MARCHAND DE  
FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &

Courroies pour moulins de toutes sortes, Scies ron-  
des, Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges  
**POELES EN ACIER**  
Assortiment considérable de Montres à des prix  
défiant toute compétition.

Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts.  
Dynamite, Poudre à fusil.

Machine à coudre perfectionnée  
garantie pour 5 ans,  
**MONARCH, \$25 00**  
**S. G. Laviolette,**  
Coin des rues Ste-Anne et St-Georges

**Etes-vous  
abattus?**

Vous sentez-vous craintifs et  
affaiblis — sans énergie — faci-  
lement découragés? Votre appétit  
est-il capricieux et votre diges-  
tion faible? Il vous faut un vrai  
bon tonique.

**VIN DES  
CARMES**

stimulera et fortifiera tout votre  
système — ranimera votre diges-  
tion — ravivera votre appétit et  
vous fera des nerfs vigoureux.

Vin des Carmes vous renouvellera.

A. TOUSSAINT & CIE, QUEBEC.  
DEPOSITAIRES GENERAUX.

**Dupont & Leduc**  
Ingénieurs Civils  
Arpenteurs

Argente, installation de machines hydrau-  
liques et électriques. Expertise pour rivières et  
cours d'eau. Spécialité: Egouts et aqueducs.  
Bureau: 35, rue Saint-Jacques, MONTREAL

**HOTEL JOLEIN**  
LOUIS JOLEIN, PROP.

Cet hôtel, situé sur la rue Sainte-Vierge, près du  
couvent, vient de subir de grandes améliorations.  
REPAS DE LA CLASSE — CHAMBRES BIEN  
AMÉNAGÉES — BOISSONS DE 1er CHOIX.  
Vaste sair et écuries confortables.  
Prix modérés.

**DEMANDEZ**  
...LA...  
**BIERE Labatt**

Vous la trouverez dans tout le Nord, (depuis le Nouveau-  
Brunswick jusqu'à Saint-Jérôme, dans les principaux hôtels.

**BRUNO B. BEAULIEU**  
MARCHAND de Ferronneries, Epicerie, Grain, Foin, Peintures, Bois de chauffage et Bois  
de service, Chaux, Briques, Charbon, Attelettes doubles et simples, Chevaux, etc.  
Dynamite, Voitures, etc.

M. Beaulieu achète les Pelleteries, les volailles le gibier et le bœuf.  
Seul représentant, dans le comté de Terrebonne pour les poèles de la maison Moffet.  
Coin des rues Saint-Georges et Sainte-Anne, SAINT-JEROME